



HAL
open science

Deux assemblées protestantes à Tianjin.

Isabelle Thireau

► **To cite this version:**

Isabelle Thireau. Deux assemblées protestantes à Tianjin.: En quête des repères de la certitude. Annales. Histoire, Sciences sociales, 2023, 78 (1), pp.109-141. halshs-04181915

HAL Id: halshs-04181915

<https://shs.hal.science/halshs-04181915>

Submitted on 1 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

En quête de repères de certitude. Le détour par la Bible et ses « histoires vraies »

Deux assemblées protestantes à Tianjin

Résumé en français :

En quête de repères de certitude. Le détour par la Bible et ses « histoires vraies »

Deux assemblées protestantes à Tianjin

Cet article prend appui sur l'observation entre 2011 et 2017 de deux lieux de culte protestants à Tianjin, ville située au sud-est de Pékin : un temple officiel et un « point de rassemblement domestique ». Prenant appui sur l'observation de 83 moments de culte ainsi que sur des échanges avec des prédicateurs et des fidèles, cette étude s'inscrit dans un contexte d'essor du religieux, celui notamment du protestantisme, et de multiplication des rassemblements publics en dépit des contraintes rencontrées. L'analyse montre comment, là où des références au passé ne peuvent être mobilisée pour éclairer l'expérience présente, prédicateurs et auteurs de témoignages s'emparent de la Bible et de ses « histoires vraies » pour pouvoir parler des événements et situations rencontrées au quotidien et en proposer un sens moins brouillé. La Bible offre en effet de nouveaux usages linguistiques qui permettent de nouvelles formes d'interprétation, à distance des incertitudes mais aussi des rigidités idéologiques du langage disponible. Elle propose des repères qui échappent à l'emprise du doute et auxquels peut s'arrimer l'expression de toutes sortes d'inquiétudes et d'incertitudes. La figure du « faux croyant » mais aussi celle du mauvais concitoyen sont ainsi déplorées à la lumière d'un même mal : les faux-semblants. La langue, première modalité de l'apparaître et dénoncée à ce titre comme lieu privilégié de toutes sortes de dissimulations, surgit ici pour nommer et contenir pareil soupçon mais aussi pour proposer des interprétations et des orientations moins incertaines.

Résumé en anglais :

In search of landmarks of certainty. A detour through the Bible and its "true stories".

Two Christian congregations in Tianjin

This article is based on the observation made between 2011 and 2017 of two Christian places of worship in Tianjin, a city located south-east of Beijing: an official temple and a "domestic gathering point". Based on the observation of 83 moments of worship as well as on exchanges with preachers and worshippers, this study takes place in a context of religious growth, particularly that of

Christianism, and the multiplication of public gatherings despite the constraints encountered. The analysis shows how, in a situation where references to the past cannot be mobilized to make sense of the present experience, preachers and authors of testimonies seize upon the Bible and its "true stories" to comment and propose a less blurred understanding of the events and situations encountered in daily life. The Bible offers indeed new linguistic uses that allow new forms of interpretation, at a distance from the uncertainties but also from the ideological rigidities of the available language. It offers also references and criteria that escape the grip of doubt and to which the expression of all sorts of anxieties and uncertainties can be attached. The figure of the 'false believer' but also that of the bad fellow citizen are thus deplored in the light of the same evil: false pretences. Speech, denounced as a privileged place for all sorts of dissimulations, is at the same time grasped to name and contain such suspicions and to develop interpretations and orientations deemed to be shared and less indeterminate.

Sommaire :

Deux espaces de parole reliés par la circulation des fidèles et des prédicateurs
Au foyer d'une émotion collective : rendre manifeste ce qui est présumé partagé
L'évocation empêchée d'un passé commun pour fonder l'intelligibilité du présent
Le détour par la Bible : en quête de repères de sens
Le faux protestant, le mauvais concitoyen : en quête de repères de fiabilité

Si l'histoire des premières décennies après la création de la République populaire de Chine, en 1949, loin d'être linéaire, a été ponctuée de plusieurs séquences et revirements politiques, un deuxième temps idéologique s'est néanmoins ouvert à fin des années 1970. Cela, que l'on fasse débiter ce deuxième temps au décès de Mao en septembre 1976. Ou au lancement par Deng Xiaoping, en décembre 1978, de la politique des Quatre modernisations¹, qui ouvre la voie à ce qui sera désignée plus tard comme la politique de réforme et d'ouverture. Ou encore à l'adoption, en 1981, d'une résolution officielle sur l'histoire du Parti signalant le caractère erroné des thèses défendues par Mao lors du lancement en 1966 de la révolution culturelle. Très vite, les notions de sphère publique et de publicisation sont mobilisées par la littérature pour saisir l'essor et la circulation de formes de publications inédites, l'apparition de publics diversifiés ou encore la création d'associations civiles qui

¹ Les Quatre modernisations concernent la défense nationale, l'industrie, les sciences et technologies et l'agriculture.

accompagnent ces nouvelles décennies dites « de la construction »². De telles associations constituent alors la face la plus visible de l'émergence de toutes sortes de « publics intermédiaires »³, des publics situés à des échelles intermédiaires entre les appartenances privées et les concitoyens anonymes, des publics qui organisent de différentes manières la confrontation entre une pluralité de types et de sources de légitimité. À partir de 2008, et de manière plus drastique encore depuis que Xi Jinping est devenu secrétaire-général du Parti communiste chinois en 2012, ces publics intermédiaires sont perçus comme une menace par les autorités ; ils sont donc menacés. Pour rester sur l'exemple des associations, celles-ci sont contraintes de fermer ou deviennent dépendantes des autorités locales qui leur sous-traitent certaines missions ; elles se transforment parfois en de simples simulacres ou sont privées de la portée politique potentielle qu'elles recelaient. Les soupçons et les craintes officielles éprouvées face à la possible formalisation des modes d'expression, de concertation et de coordination entre citoyens chinois sont telles que même des discussions entre spectateurs à la sortie de certains films sont dispersés par la police⁴. Fragilisés, ces « publics intermédiaires » s'organisent dès lors de manière plus fluide et éphémère ; ils prennent parfois pied dans des appartements ou des maisons, lieux d'expériences utopiques ou de discussions en face-à-face⁵ ; ils surgissent au détour de rassemblements publics. C'est à cette dernière forme que cet article est consacré.

Entre 2011 et 2017, une enquête a été en effet menée dans la ville de Tianjin sur des rassemblements qualifiés de publics car visibles dans l'espace urbain et ouverts à tous. Elle a porté sur plusieurs types de rassemblements, dont les assemblées protestantes ici analysées : le temple protestant de la rue Shanxi et le rassemblement domestique de la rue Liuzhi. Le choix de cet objet de recherche répond au projet de poursuivre l'étude du processus d'élaboration des repères nécessaire pour orienter l'expérience de la coexistence entre concitoyens en observant les espaces, aussi infra-politiques soient-

² Sebastian Veg et Edmund Cheng, « Alternative publications, spaces and publics: Revisiting the Public Sphere in 20th and 21st century China », *China Quarterly*, vol. 146, 2021, p. 317-330; Thomas B. Gold, « The resurgence of civil society in China », *Journal of Democracy* (1)1, 1990, p. 18-31; Guobin Yang, *The Power of the Internet in China: Citizen Activism Online*, New York, Columbia University Press, 2009.

³ Cottureau Alain, « « Esprit public » et capacité de juger : la stabilisation d'un espace public en France aux lendemains de la Révolution », dans Alain Cottureau et Paul Ladrière (eds), *Pouvoir et légitimité- Figures de l'espace public*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (« Raisons Pratiques »), 1992, p. 239-272

⁴ Comme lors de la sortie, en novembre 2017, du film *Youth* du réalisateur Fang Xiaoguang.

⁵ Voir à ce propos les analyses de Nathanel Amar sur la culture punk ou celles de Marie Bellot sur les espaces et formes d'engagement des jeunes qualifiés, en Chine populaire. Nathanel Amar, *Scream for life. L'invention d'une contre-culture punk en Chine populaire*, Rennes, Presses Universitaires de France, 2022 ; Marie Bellot, *Faire entendre les voix en Chine : jeunesse qualifiée, autoritarisme négocié et civisme ordinaire*, thèse soutenue à l'université de Lyon, 2019.

ils, où ceux-ci se rassemblent, se côtoient et interagissent. Le choix de suivre des rassemblements publics au sens de « ouverts à tous » permettait de saisir des rencontres entre inconnus, soit des situations débordant la sphère des formes de sociabilité ancrées dans des relations ou appartenances préexistantes ; en autorisant, par définition, la présence de l'enquêtrice, ces espaces limitaient également les risques que d'autres dispositifs d'enquête peuvent aujourd'hui faire peser sur autrui.

Ancrés dans des sphères variées, religieuses ou pas ; déployant des configurations distinctes même quand l'activité accomplie – danses, chants, exercices physiques, jeux collectifs - est identique, les rassemblements observés présentent des propriétés situationnelles et des formes d'engagement très différentes. Celles-ci sont indissociables du type de communication dans lequel les participants peuvent s'engager. Ainsi, là où sur une place publique accueillant des exercices physiques il n'est pas exigé des participants qu'ils communiquent par la parole, les engagements visibles associant à l'observation réciproque des participants le mutisme des uns comme les bavardages à distance des autres, les premières observations menées rue Shanxi et rue Liuzhi ont rapidement révélé l'engagement principal et dominant des participants envers les moments de parole - sermons, témoignages, chants et prières - et le caractère focalisé de leur engagement envers les orateurs qui se succèdent, en dépit de toutes sortes d'apartés et d'échanges privés⁶.

En s'intéressant à deux assemblées protestantes, l'enquête menée à Tianjin, une municipalité composée d'arrondissements urbains et ruraux et dont la population comptait officiellement au début de l'enquête 13 458 000 personnes⁷, a dès lors été confrontée à deux questions. Tout d'abord, celle des enjeux politiques liés à la langue et à la parole depuis la création, en 1949, de la République populaire de Chine. Le nouveau régime se caractérise en effet d'emblée par l'importance accordée au lexique à la fois inédit et exclusif qui doit désormais prévaloir et dont les composantes sémantiques et normatives sont indissociables. Il prend appui sur la redistribution du droit à la parole, lequel constitue un indice de la position détenue dans les nouvelles hiérarchies qui s'instaurent pendant les décennies « révolutionnaires » (1949-1979) mais aussi, en dépit des évolutions observées, pendant les décennies

⁶ Sur les notions ici utilisées de rassemblement et d'engagement, voir notamment Erving Goffman, *Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements*, traduction et postface par Daniel Cefaï, Paris, Economica, 2013.

⁷ Pour la population de Tianjin, voir le site gouvernemental de la municipalité de Tianjin et plus précisément le « Rapport de données statistiques concernant le développement social et économique de Tianjin en 2011 » publié le 1^{er} mars 2012. Adresse : https://www.tj.gov.cn/sq/tjgb/202005/t20200520_2468070.html (consulté le 14 avril 2015).

de « construction » observées depuis. Exemple parmi d'autres, la séquence des « récits d'amertume » qui marque la première étape de la Réforme agraire (1946-1952). Les équipes de travail alors dépêchées dans chaque village identifient et forment les individus seuls habilités à exposer, lors des séances publiques organisées dans un second temps, « les souffrances passées et à se venger ». Pareil apprentissage a pour visée de sélectionner les faits valides et de les décrire en utilisant, et donc en légitimant, les nouvelles catégories politiques qui s'imposent. Face à ces orateurs agréés qui accèdent à une parole publique dont ils étaient souvent privés, des accusés empêchés de parler. En dépit des ruptures et des transformations observées depuis, cette attention à la langue jugée légitime et à la parole autorisée pour nommer et qualifier les réalités ne s'est pas démentie. Depuis la fin des années 1970, la langue habilitée est toutefois confrontée à la disparition de certains termes et à l'éclatement des familles sémantiques et idéologiques, ou à la dilution des liens entre les dimensions descriptives et normatives des mots utilisés. Les récits publics s'avèrent d'autant plus dissonants qu'une divergence croissante se donne à voir entre les principes politiques officiellement toujours revendiqués et les situations, les hiérarchies et les inégalités que les politiques adoptées organisent⁸. D'où les distorsions, les incohérences et les incertitudes qui fragilisent non seulement l'évocation du passé mais les possibilités de mise en sens de l'expérience présente. Elles brouillent le rapport entre le symbolique et le réel, un brouillage d'autant plus important que des ressources sans précédent – techniques, humaines, financières – sont mobilisées pour s'assurer de la visibilité exclusive des récits jugés valides et de l'effacement des paroles publiques non désirées.

L'enquête a également été confrontée à la question du religieux en Chine où, comme l'écrivent Vincent Gossaert et David A. Palmer, « aucune institution ou tradition religieuse particulière n'a jamais revendiqué l'adhésion explicite et exclusive d'une majorité de la population⁹ » même si « au XIX^e et au début du XX^e siècle, un champ explicitement religieux s'ouvrit du fait des missionnaires chrétiens mais aussi des réformateurs politiques et révolutionnaires¹⁰ ». Qui plus est, cette question se

⁸Sur l'histoire de la Chine à partir de 1949 et les transformations actuelles, voir notamment la publication récente de trois ouvrages : Gilles Guiheux, *La République populaire de Chine : Histoire générale de la Chine (1949 à nos jours)*, Paris, Les Belles Lettres, 2018 ; Alain Roux et Xiao-Planes Xiaohong, *Histoire de la République populaire de Chine : De Mao Zedong à Xi Jinping*, Paris, Armand Colin, 2018 ; Tania Angeloff (en collaboration avec Wang Su), *La société chinoise depuis 1949*, Paris, La Découverte, 2018

⁹ Vincent Gossaert et David A. Palmer, *La question religieuse en Chine*, Paris, CNRS Éditions, p. 12.

¹⁰ Gossaert et Palmer, 2012, *op. cit.*, p. 20.

trouve ici confrontée à une religion étrangère dont l'histoire est mouvementée, particulièrement à Tianjin (où pas moins de neuf concessions étrangères surgissent entre 1860 et 1947)¹¹, une religion dont il est difficile de tracer aujourd'hui les contours.

De fait, circonscrire le champ religieux est un enjeu complexe en Chine. Revendiquer une affiliation à une confession n'y est pas une démarche anodine, ce qui explique les estimations contrastées concernant le nombre et la distribution des croyants entre les cinq religions protégées par la Constitution de 1982 que sont le bouddhisme, le catholicisme, le protestantisme, l'islam et le taoïsme. Concernant la population protestante, et face à des chiffres qui varient entre 25 et 130 millions de fidèles¹², Cao Nanlai retient celui de 60 millions, dont 20% fréquentent les églises officielles du Mouvement patriotique des Trois Autonomies (auto-gouvernement, auto-financement et auto-développement) créé en 1954 et qui prévaut toujours, après treize ans d'interdiction entre 1966 et 1979¹³. À leurs côtés, on compterait 12 millions de catholiques, eux-mêmes divisés depuis 1957 entre une Église d'État et une Église dite souterraine dépendant du Saint-Siège¹⁴. Cette progression, particulièrement notable à la lumière du chiffre communément admis d'un million de chrétiens en 1949, concerne toutefois l'ensemble du champ religieux. Parfois qualifiée de « renaissance religieuse », elle s'est accompagnée depuis les années 1980 de la rénovation d'édifices religieux, qu'ils soient bouddhistes, taoïstes, musulmans ou chrétiens mais aussi, selon Kenneth Dean, de plus d'un million de temples villageois¹⁵.

Cet essor est à nouveau entravé aujourd'hui par des directives qui visent à contenir le développement des églises non-officielles - plus rapide que celui des églises officielles, à promouvoir les religions d'origine chinoise, et à remplacer la « construction théologique » jugée possible pendant les années

¹¹ Les pays sortis vainqueurs de cette seconde guerre de l'opium – l'Angleterre, la France et les États-Unis – sont les premiers à créer, en 1860, des concessions sur la rive occidentale du Haihe, même si la concession américaine ne se dotera jamais d'un gouvernement municipal et rejoindra, en 1902, la concession britannique. La ruée vers les concessions voit ensuite surgir l'une après l'autre les concessions allemande (1895), japonaise (1898), russe (1900), italienne (1901), autrichienne (1901), belge (1902).

¹² David Schak, "Protestantism in China: A Dilemma for the Party-State", *Journal of Current Chinese Affairs*, 40/2, p. 71-106, p 73.

¹³ Cao Nanlai, *Constructing China's Jerusalem: Christians, Power and Place in Contemporary Wenzhou*. Stanford, Stanford University Press, 2011, p. 5.

¹⁴ Katharina Wenzel-Teuber, *Statistical Update on Religions and Churches in the People's Republic of China and in Taiwan*, Religions & Christianity in Today's China, 2013, vol. 3, 2013, n° 3, p. 18-43.

¹⁵ Kenneth Dean, "Local Ritual Traditions of Southeast China: A Challenge to Definitions of Religion and Theories of Ritual" in *China: Methodology, Theories and Findings* (Fenggang Yang and Graeme Lang, eds.), Leiden, Brill, 2011, p.133-165.

1990 et 2000 et visant à concilier théologie chrétienne et système socialiste par une « harmonisation » de la théologie chrétienne au sein d'un tout insaisissable mais désigné comme la culture chinoise traditionnelle¹⁶. Les cultes chrétiens, le bouddhisme tibétain et l'Islam font ainsi l'objet de critiques et d'attaques croissantes qui culminent, dans ce dernier cas, dans la situation dramatique faite aux Ouïghours du Xinjiang. Si elles varient selon les régions et les conjonctures, des réglementations nationales sont publiées depuis 2013 à un rythme quasi annuel et interdisent par exemple, pour ce qui est des cultes chrétiens, les financements étrangers ou l'assistance à la messe des moins de 18 ans, ou qui demandent aux églises officielles de superviser plus étroitement les contenus doctrinaux ainsi que la formation et les déplacements du clergé¹⁷. Il est difficile de dessiner la cartographie très mouvante des risques aujourd'hui encourus dans le cas des pratiques protestantes. Les possibilités de sanctions et les formes de brimades diffèrent en effet selon que l'on se trouve dans le temple officiel d'une grande ville, dans un appartement accueillant un groupe d'étude biblique non enregistré ou dans une organisation de plusieurs centaines de fidèles administrant des sacrements en dehors de l'Église officielle.

En dépit de ces contraintes, une enquête a été possible. Elle s'est inscrite dans la fréquentation assidue de deux assemblées officielles locales, avec la familiarisation progressive et les échanges dès lors possibles - avant, pendant ou après le culte - avec des fidèles, des prédicateurs et des pasteurs. Cela, même si l'enquête a été confrontée à l'impossibilité de suivre les uns et les autres dans leurs activités, religieuses ou pas, hors des lieux de l'enquête. L'analyse qui suit s'attache ainsi à restituer quelques grandes régularités des moments de parole observés, une parole publique prononcée dans une situation où l'évocation des réalités quotidiennes rencontre des contraintes et des incertitudes de différentes natures. Elle prend appui sur l'observation de 83 moments de culte dont les objets varient (culte dominical, culte destiné aux jeunes fidèles, moments de prières mais aussi de témoignages,

¹⁶ Anthony Barthels, *Sinicization : Political, Social and Doctrinal Implications* Asia Lutheran Seminary, mémoire de master non publié, 2020.

¹⁷ Les églises non enregistrées, c'est-à-dire non officielles sont les plus menacées, surtout quand elles rassemblent un nombre important de fidèles - destruction de croix à l'extérieur des édifices, suppression de lieux de culte, arrestation des responsables – alors qu'il est plus difficile de saisir les variations dans le temps et dans l'espace du contrôle exercé sur les lieux de culte officiels. L'ouvrage de Wang Xiaoxuan offre une analyse détaillée des sanctions rencontrées par les églises de Wenzhou. Wang Xiaoxuan, *Maoism and Grassroots Religion The Communist Revolution and the Reinvention of Religious Life in China*, Oxford, Oxford University Press, 2014.

d'évangélisation ou d'étude biblique) et les échanges qui les ont entourés, ainsi que sur 124 moments de culte enregistrés et vendus sous forme de DVD dans l'un des temples observés.

Deux espaces de parole reliés par la circulation des fidèles et des prédicateurs

L'enquête s'est déroulée dans deux lieux qui relèvent de l'église officielle. Le premier est le temple dit de la rue Shanxi ou *Shanxilutang* 山西路堂, héritier du temple méthodiste Wesley édifié en 1872¹⁸. Ce temple est également le siège de l'Association municipale du Mouvement patriotique des Trois autonomies, soit l'église protestante officielle, une église formellement anti-dénominaliste même si certains voient dans les organisations ecclésiales actuelles l'influence persistante, aux côtés d'inspirations plus récentes, des dénominations missionnaires et des mouvements évangéliques autochtones de la première moitié du XX^{ème} siècle¹⁹. De fait, le temple de la rue Shanxi s'inscrit encore largement aujourd'hui dans le courant méthodiste sur le plan de l'organisation, du rituel et de la doctrine.

Il abrite deux espaces de rassemblement. Au rez-de-chaussée, le temple inférieur peut accueillir 350 personnes assises face à une chaire bordée de plantes vertes et surmontée d'un pupitre en bois clair. Au fond de la chaire, une croix blanche se détache sur un rideau en velours rouge ; au-dessus, une rampe soutient trois écrans de télévision. Des chaises pliantes en bois sont fixées au sol, dessinant un auditorium desservi par trois allées. À l'extérieur, dans la cour, deux escaliers mènent à l'entrée du temple supérieur puis, si on poursuit encore l'ascension, à un dernier étage d'où l'on découvre la chaire en contrebass. Celle-ci, bien plus vaste que celle du temple inférieur, est entourée de huit panneaux de bois latéraux et d'un panneau central surmonté d'une grande croix blanche. Sur son côté droit, une estrade accueille les bancs destinés au chœur. Au-dessus de ceux-ci, une inscription : « Yimaneili » ou Emmanuel. Les mêmes chaises pliantes peuvent ici accueillir, sur deux niveaux, 1 120 fidèles. Si les deux célébrations dominicales (de 8h30 à 10h00, puis de 10h30 à 12h00), ainsi que le « rassemblement des jeunes » (qui se tient le jeudi de 19h30 à 21h00), se déroulent à la fois dans le temple supérieur et dans le temple inférieur (d'où l'on suit la retransmission du culte qui se

¹⁸ Ce temple a pour nom anglais officiel « Shanxi Road Christian Church Tianjin ».

¹⁹ Daniel H. Bays, "Chinese Protestant Christianity Today" in Daniel L. Overmyer (dir.), *Religion in China Today*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 183-198.

déroule à l'étage supérieur via l'écran caché derrière le rideau rouge au fond de la chaire), les autres rassemblements hebdomadaires se déroulent uniquement dans le temple inférieur. Il s'agit de la « réunion de prière » le mardi de 19h00 à 20h30 ; du rassemblement de « partage des témoignages », le jeudi de 9h30 à 11h00 ; de « l'étude biblique » le samedi soir de 19h00 à 20h30 ; et enfin du « rassemblement d'évangélisation », le dimanche de 19h00 à 20h30.

Les affirmations de plusieurs fidèles selon lesquelles venir au temple de la rue Shanxi ne constitue pas une expérience suffisante ; leurs encouragements à fréquenter un ou plusieurs « points de rassemblement domestiques » ou *jiating juhuidian* 家庭聚会点, car « c'est là que les prières et les témoignages sont les plus *ling* 灵 »²⁰ - un terme que certains traduisent par « efficace », d'autres par « inspiré », et qui désigne au-delà de l'interprétation chrétienne un « pouvoir cosmologique spontané »²¹, ont conduit au choix d'un deuxième lieu d'enquête : le point de rassemblement domestique de la rue Liuzhi. Malgré la proximité des termes, les « points de rassemblement domestiques » ne sont pas des « églises de maison », terme utilisé pour désigner les églises qui depuis le milieu des années 1950 se développent en dehors du mouvement officiel des Trois autonomies²². Ces églises non enregistrées relèvent de courants très divers - pentecôtiste, évangélique ou réformé par exemple- ou affichent au contraire vouloir dépasser ces distinctions²³ ; elles entretiennent des relations également variables avec les autorités locales²⁴. Qu'elles soient officielles ou pas, les églises protestantes à Tianjin prennent appui sur des « points de rassemblement domestiques », dont il faudrait analyser la proximité avec les « cellules de maison » rencontrées ailleurs. Un temple officiel ou une église de maison peut ainsi encadrer plusieurs points de rassemblements ; un point de rassemblement peut espérer se transformer un jour en une église de maison. On distingue dès lors les « points de rassemblements » officiels, tolérés par les autorités, et ceux qui ne le sont pas. Ces derniers, d'autant plus faciles à prospérer que la Bible peut y être lue et commentée hors présence d'une autorité

²⁰ Entretien avec soeur L., 8 février 2011, temple de la rue Shanxi ; avec frère W., 3 juin 2011, rue Liuzhi.

²¹ Kenneth Dean, *Local Ritual Traditions of Southeast China: A Challenge to Definitions of Religion and Theories of Ritual* in Fenggang Yang and Graeme Lang (dir.), *China: Methodology, Theories and Findings* Leiden, Brill, 2011, p. 133-165, p. 136.

²² David C. Schak, "Protestantism in China: A Dilemma for the Party-State", *Journal of Current Chinese Affairs*, 2, 2011, p. 71-106, p. 72.

²³ David C. Schak, *op. cit.*, 2011, p. 79.

²⁴ Juliette Duléry, "La visibilité des organisations protestantes en Chine sous le regard de l'État-Parti", *Questions de communication*, 37, 2020, p. 143-166.

interprétative, regroupent aujourd'hui une grande partie de la communauté protestante. Leur nombre aurait encore augmenté après l'adoption, en 2018, de nouvelles réglementations visant à éliminer les églises de maison et autres organisations religieuses qui refuseraient de rejoindre les instances officielles puis, en 2022, la promulgation de mesures administratives ayant pour but de censurer l'usage d'Internet par les chrétiens chinois, notamment ceux ne relevant pas de l'église officielle. Ces « points de rassemblements, moins aptes à voir le jour au sein de l'Église catholique, sont responsables avec les églises non enregistrées de la multiplication des lieux de culte et de l'augmentation de la population chrétienne en Chine. À titre d'exemple, en 2011, le temple officiel de la rue Shanxi encadrait 47 « points de rassemblements » dont celui de la rue Liuzhi, un chiffre peu élevé au regard du millier de « points » alors estimé à Tianjin. Cela, pour une population protestante officielle, en 2009, de 195 367 personnes sur les 12 938 224 que comptait la municipalité de Tianjin²⁵.

Le point de rassemblement domestique de la rue Liuzhi, créé en 1991 par un pasteur aujourd'hui disparu, se tient toujours dans l'appartement familial où résident désormais le fils et sa famille, au rez-de-chaussée d'un immeuble situé dans une résidence des années 1990. Une soixantaine de personnes s'y retrouvent le mardi après-midi pour l'« étude biblique » et le mercredi matin pour une « réunion de prière », le dernier mercredi du mois étant consacré à un « partage de témoignages ». Elles investissent alors toutes les pièces de cet appartement de 70 m² : l'entrée assez vaste et qui fait également office de salon, le couloir, l'ancienne cuisine, une première chambre et enfin une seconde, qui occupe une place centrale pendant le culte. On y trouve en effet non seulement un lit double, un bureau, une table basse avec une télévision, une armoire mais aussi, en face de l'entrée, à droite du lit, un pupitre en bois revêtu d'une croix et sur lequel un micro est posé. C'est de là que « sœur Guo », qui anime ce rassemblement depuis 2008, prend la parole ; c'est de là également que les chants sont dirigés par « sœur Liu », qui officie dans trois rassemblements, ou que les prédications sont prononcées par un pasteur, homme ou femme dépêché par le temple de la rue Shanxi ou désigné par celui-ci au sein de l'assemblée.

²⁵ Le «Chinese General Social Survey» ou *Zhongguo zonghe shehui diaocha* (中国综合社会调查) est une enquête conjointe, annuelle ou bi-annuelle selon les thèmes, lancée en 2003 par plusieurs institutions de recherche chinoises : <http://www.chinagss.org/index.php?r=index/index&hi=en>, posté le 15 mai 2010, consulté le 5 avril 2017.

Si l'on suit la classification proposée par Yang Fengguang, ces deux lieux relèvent ainsi du marché religieux rouge (soit des religions et lieux de culte officiellement autorisés), et non de la catégorie grise (celle d'une religiosité non institutionnelle caractérisée par la porosité entre activités légales et illégales), ou de la catégorie noire (qui rassemble les religions et pratiques formellement proscrites)²⁶. Plus on s'en rapproche cependant, plus ces catégories révèlent leur complexité. Les liens entre un temple officiel et les « points de rassemblement domestiques » qu'il encadre varient en effet de la supervision hebdomadaire du contenu des prédications à la seule présence d'un envoyé le jour où un « point » inaugure une nouvelle adresse ; les fidèles circulent volontiers à Tianjin entre le temple de la rue Shanxi et des points de rassemblement jugés « hérétiques » aux yeux du premier.

Outre le fait de relever formellement de la sphère officielle, le temple et le point de rassemblement observés partagent d'autres caractéristiques. Tous deux accueillent des nouveaux-venus à chaque assemblée : parfois des protestants de passage à Tianjin, ou des nouveaux convertis, ou encore des personnes venues « pour voir ». Nombreux sont en effet celles et ceux qui viennent écouter prédications et témoignages sans se déclarer chrétiens et seuls quelques prédicateurs ou fidèles inscrivent leur croyance dans une histoire familiale, décrivant parfois le culte suivi en cachette, enfant, avant 1979. Indice d'une telle situation, dans le temple de la rue Shanxi, deux tiers des présents, non baptisés, quittent le temple lorsque l'eucharistie est célébrée le premier dimanche de chaque mois. De même, ici et là, on se tient ouvertement à distance de toute influence étrangère - les seules publications en chinois venant de l'étranger proviennent de Singapour, l'enquêtrice étrangère étant dès lors particulièrement observée, en dépit de ses dénégations, comme représentante présumée des « bonnes pratiques » suivies dans son pays tout en devant évoluer avec prudence face aux questions concernant le déroulement du culte ailleurs. Ici et là est affiché également un même souci de dépasser les affiliations préexistantes et notamment les « liens de sang, les liens de clans, les liens ethniques ²⁷ » mais aussi les frontières provinciales et donc administratives, comme le signale une prédicatrice lorsqu'elle indique que « lui vient du Nord-est, toi tu viens du Henan et moi je viens du Hebei et

²⁶ Fengguang Yang, « The Red, Black and Gray Markets of Religion in China », *The Sociological Quarterly*, 2006, Vol. 47/ 1, p. 93-122.

²⁷ Tianjin, 27 octobre 2011, rue Shanxi, sœur F. pasteur stagiaire, 35 ans.

pourtant nous nous rassemblons. Nous sommes liés ²⁸». D'ailleurs, un tiers environ des auteurs de témoignages révèlent qu'ils ne sont pas originaires de Tianjin, un indice indirect de la présence d'une importante population migrante même si elle reste minoritaire et inférieure à ce qui est observé dans d'autres villes chinoises ; un indice également de la pratique visant à associer des mobilités de courte durée à la confection de témoignages dans les villes traversées.²⁹

Ces deux lieux présentent aussi des contrastes. Ils offrent, par exemple, des modalités d'accès différents : le temple est un lieu public accessible à toute personne âgée de plus de 18 ans ; le « point de rassemblement » est un espace privé, ouvert à certaines heures de la semaine à l'accueil de personnes étrangères au foyer et dont l'hôte ne connaît pas toujours l'identité. Si aucun obstacle n'en interdit l'accès, il faut en connaître l'adresse pour s'y rendre. Les abords de ces deux espaces et la conduite qu'il convient d'y adopter varient eux aussi. Le temple de la rue Shanxi exhibe tous les signes d'un espace religieux - architecture, plaque avec nom, croix disposées le long de la clôture – et, le dimanche, il est impossible d'ignorer la nature des activités qui s'y déroulent : une foule entre et sort tout au long de la matinée, les cloches retentissent à intervalles réguliers, des haut-parleurs diffusent les chants entonnés à l'intérieur, des marchands vendent sur le trottoir objets et publications religieuses. Il n'en va pas de même à Liuzhi où la nature religieuse de ce rassemblement, même s'il est enregistré, ne doit pas apparaître dans l'espace privé de la résidence comme dans les rues adjacentes : toute évangélisation, toute distribution de littérature religieuse, tout rassemblement sans accord préalable des autorités sont illégaux. Il convient donc de ne sortir sa Bible qu'une fois dans l'appartement et de ne pas la garder sous le bras en partant ; arrivées et départs doivent être à la fois rapides et discrets. De même qu'il ne faut pas chercher à évangéliser aux abords de la résidence :

« Je vous l'ai déjà dit mais je crois qu'il faut que je le redise : la police sait que nous tenons ce rassemblement, ils sont venus plusieurs fois discuter avec moi, ils nous tolèrent mais il ne faut absolument pas créer de problèmes dans les lieux publics. L'autre jour dans le parc voisin une femme s'est mise à accoster les uns et les autres et à leur parler de la Bible et elle parlait d'une voix forte et tout un groupe s'est formé autour d'elle. Ce n'est pas bon tout ça. Il ne faut surtout pas suivre cet exemple. Si on agit comme ça on risque d'avoir des problèmes. » (16 septembre 2015, rue Liuzhi, hôte du point de rassemblement, fils de pasteur, 60 ans)

²⁸ Tianjin, 3 mai 2012, rue Shanxi, sœur L. prédicatrice laïque régulière, 60 ans.

²⁹ À Canton, le pasteur Zhang Yuanlai relève que 84, 37 % des personnes baptisées entre 2000 et 2005 dans les temples officiels de la ville étaient officiellement domiciliées ailleurs, soulignant l'importance de ces espaces comme communautés d'accueil et réseaux de sociabilité pour les migrants. Zhang Yuanlai, *Weiji yu qiji. Guangzhou jidujiaohui fazhan xiankuang* 危机于契机. 广州基督徒教会发展情况 [Crise et opportunité. Le développement des églises protestantes à Canton], Hong Kong, Christian Communication International, 2009, 156p., p. 42.

Les modalités d'engagement varient également d'un lieu à l'autre. On circule volontiers dans le temple pendant le culte, surtout pendant les rassemblements qui se tiennent au rez-de-chaussée. Il n'en va pas de même à Liuzhi où la ponctualité est de mise, une arrivée tardive obligeant à se frayer un chemin dans un appartement où s'entassent déjà plusieurs dizaines de personnes. En outre, distance et proximité entre les présents s'y manifestent de manières différentes. Certes, il faudrait distinguer au sein même du temple Shanxi ce qui se passe, d'un côté, le dimanche, lorsque les plus âgés ou ceux qui ont du mal à se déplacer se regroupent dans le temple inférieur alors que le deuxième étage du temple supérieur est plutôt investi par des fidèles jeunes, susceptibles de monter sans efforts les deux étages et, de l'autre, l'expérience que constituent les autres rassemblements hebdomadaires dans le seul temple inférieur. Pendant ces derniers, l'assemblée est en général dispersée et il n'est pas inapproprié de manifester une inattention à ce qui se déroule en s'endormant ou en se levant pour répondre au téléphone. Malgré ces variations, une même configuration s'impose rue Shanxi : l'assemblée est placée face à la chaire, chacun étant assis aux côtés d'autrui, que celui-ci soit proche ou distant. À Liuzhi, les membres de l'assemblée sont assis coude à coude et les sièges sont disposés le long des murs et au centre de la pièce, plaçant chacun – et ses émotions – sous le regard d'autrui, pareille proximité allant de pair avec l'obstacle que constitue une répartition dans plusieurs pièces et donc l'impossibilité d'embrasser dans un même regard tous les présents, ou les difficultés rencontrées pour croiser ceux qui ont pour habitude de s'asseoir dans un autre coin de l'appartement. Ainsi, dans le « point de rassemblement », tous s'entendent mais tous ne se voient pas, une situation renforcée par la rapidité des départs et des arrivées. La composition des assemblées, enfin, est contrastée. S'il n'existe pas d'études concernant la composition des groupes confessionnels à Tianjin, s'il était suspicieux de s'enquérir de la biographie des uns et des autres au cours de l'enquête en raison du caractère sensible des activités religieuses, l'appartement de la rue Liuzhi accueille proportionnellement moins d'hommes (un dixième des participants) que le temple (entre un quart et un tiers selon les assemblées), même si les deux lieux confirment la présence dominante des femmes. Qui plus est, situé à proximité de grandes universités, un nombre élevé d'enseignantes, de femmes de professeurs d'université ou de personnes ayant travaillé dans ces établissements surgissent à Liuzhi même si on y trouve également des commerçants, des infirmières, des comptables ou des ouvriers. En revanche, une plus grande

hétérogénéité sociale semble prévaloir au temple, l'un des lieux de culte protestant qui présente le moins de risques pour les fidèles de Tianjin et qui, à l'instar d'une paroisse à l'échelle municipale, accueille des individus aux expériences biographiques très variables. Pareil constat mériterait cependant d'être nuancé selon le type de rassemblement : ainsi, le culte du jeudi soir, destiné à une population active est à l'évidence beaucoup plus investi de « cols blancs » que la séance de témoignages le matin même.

Avec leurs similitudes et leurs contrastes, ces lieux de l'enquête ne prétendent à aucune représentativité. Ils n'infirmement pas ce qui peut être observé ailleurs, dans d'autres églises officielles ou dans des églises urbaines et rurales dissidentes. Placés sous l'autorité du plus grand temple protestant de Tianjin, unis par la circulation des pasteurs et des prédicateurs et de la plupart des fidèles, ils permettent toutefois de saisir, au-delà des différences de leur écologie spatiale et des interactions qui s'y déroulent, quelques-unes des régularités qui orientent l'expérience qui s'y déploie, et notamment les paroles qui y sont prononcées.

Au foyer d'une émotion collective : rendre manifeste ce qui est présumé partagé

L'enquête révèle, tout d'abord, que nombre des personnes rencontrées fréquentent plusieurs lieux de culte, multiplient les assemblées suivies dans un même temple, circulent entre un temple et un, voire plusieurs points de rassemblement. Elles répondent en cela à l'une des obligations faites au croyant et sans cesse rappelée pendant les sermons qui est celle de « se rassembler » autant que faire se peut, une obligation d'autant plus importante qu'elle permet l'accomplissement de deux autres devoirs : prier ensemble et faire des témoignages devant autrui. D'où une forme de quotidianisation de ces assemblées, dans plusieurs acceptions du terme. Elles se tiennent au quotidien ; elles se déroulent parfois dans des espaces de la vie quotidienne. Pareil processus de quotidianisation émerge également des actions menées ensemble et de façon répétée, des actions qui s'accompagnent d'une familiarisation progressive avec les gestes qu'il convient d'accomplir comme avec les manières appropriées, situées, de communiquer entre soi. En ce sens, la multiplication de ces assemblées, c'est également celle d'environnements familiers aussi diversifiés soient-ils, des environnements marqués

par la stabilité des repères temporeux et sociaux et par la répétition qui, de façon attendue, les constituent en propre³⁰.

Tableau 1 – Culte dominical au temple de la rue Shanxi le 09/08/2015³¹ (source : tableau établi d'après les observations de l'auteur)

<i>Séquence</i>	<i>Durée</i>
Répétition des trois cantiques	30 mn
Cantique d'ouverture de l'assemblée « Faisons silence pour nous rapprocher de Dieu »	3 mn 22 s
Cloches	35 s
Cantique d'exhortation du chœur	1 mn
Officiante : premier cantique, verset de la Bible, « Notre Père qui êtes aux cieux »	5 mn 15 s
Deuxième cantique de l'assemblée	3mn 8 s
Exhortation de l'officiante	7 mn 8 s
Lecture de cinq versets de la Bible par l'officiante	2 mn
Deux cantiques par le chœur seul	6 mn 47 s
Prédication, suivie d'une courte prière spontanée et de la bénédiction du pasteur	48 mn 41 s
Annonces concernant la vie du temple	2 mn 46 s
Troisième cantique de l'assemblée, chant de clôture par le chœur seulement	6 mn 52 s

Tableau 2 - Culte dans le « point de rassemblement domestique » le 25/05/2011 et le 01/06/2011 (source : tableau établi d'après les observations de l'auteur)

<i>Séance 1 25 mai 2011</i>	<i>Durée</i>	<i>Séance 2 1^{er} juin 2011</i>	<i>Durée</i>
<i>Séance de partage et de prière avec témoignages</i>		<i>Séance de partage et de prière sans témoignages</i>	
Répétition des cantiques	30 mn	Répétition des cantiques	30 mn
Six cantiques	25 mn 30 s	Cinq cantiques	25 mn 74 s
Exhortation de sœur Li	9 mn 12 s	Prière spontanée de sœur Li	9 mn 20 s
Lecture de versets de la Bible par sœur Li	1 mn 32 s	Lecture de versets de la Bible par sœur Li	1 mn 56 s
Liste de prière et prière collective	8 mn 50 s	Liste de prière et prière collective	7 mn
« Notre Père qui êtes aux cieux »	39 s	« Notre Père qui êtes aux cieux »	33 s
Témoignages	52 mn 22 s	Sermon	57 mn
Cantique	3 mn 20 s	Cantique	4 mn 12 s
Prière spontanée d'un fidèle	3 mn 34 s	Prière spontanée d'un fidèle	3 mn 31 s

³⁰ Katrin Fiedler évoque à ce sujet le caractère « communal » de ces lieux de culte. Katrin Fiedler, « China's « Christianity Fever » Revisited: Towards a Community-Oriented Reading of Christian Conversions in China », *Journal of Current Chinese Affairs*, 2010, 39, 4, p. 71-109.

³¹ L'Eucharistie a lieu le premier dimanche de chaque mois, après le troisième et dernier chant, et surtout après le départ des non-baptisés qui représentent environ les deux-tiers de l'assistance.

Verset de la Bible et mots de clôture par Li	1 mn 10 s	Verset de la Bible et mots de clôture par Li	1 mn 05 s
--	-----------	--	-----------

Si ces tableaux s'inscrivent dans des moments particuliers, ils reflètent le déroulement répété et attendu du culte. Ils donnent à voir notamment l'importance attachée aux cantiques même s'ils sont impuissants à restituer l'enthousiasme et l'assurance qui entourent ces derniers. Chaque assemblée débute en effet par une demi-heure de répétition de cantiques, lesquels occupent ensuite près d'une demi-heure du culte, et s'accompagnent de modes d'expressivité différentes. Ces cantiques sont issus d'un recueil que l'on peut acheter pour 13 yuans à la librairie du temple de la rue Shanxi où la Bible, que chaque fidèle est encouragé à posséder, est également en vente pour 60 yuans, même si Bible et recueil de chants sont disposés en piles à l'entrée du temple et accessibles à chacun.

Les cantiques, et la Bible dont ils s'inspirent, font surgir de façon ramassée un vocabulaire inédit et dotent le langage de nouvelles manières de décrire ce qui est ou ce qui pourrait être. L'essor du protestantisme en Chine, c'est en effet aussi celui de médiations symboliques et d'un lexique différents, présumés communs à ceux qui « croient » et qui surgissent dès qu'on franchit le seuil de ces assemblées. Celles et ceux que l'on croise deviennent alors des « frères » ou des « sœurs » auxquels on s'adresse par ces termes ; on se dit bonjour en lançant un « Merci Seigneur ! » Ces usages s'imposent très vite aux nouveaux venus ; ils circonscrivent un « nous » qui est d'abord défini par l'usage de ces formes d'adresse et de salutation. Des choix partagés orientent également les termes utilisés pour désigner les figures divines. Ainsi, alors que le mot *shangdi* (ou 上帝, qui désigne sous la dynastie Shang un Souverain suprême et tout puissant) est très présent dans la traduction de la Bible pour désigner Dieu, les termes de *shen* (神, dieu, divinité mais aussi miraculeux ou extraordinaire) et de *zhu* (主, Seigneur mais aussi hôte, maître, principal ou Allah) dominant rue Shanxi comme rue Liuzhi. Dans vingt-trois moments de culte sélectionnés de manière aléatoire, et une fois les chants écartés, le terme *zhu* apparaît le plus fréquent rue Shanxi (49,80 %), suivi de près par le mot *shen* (47,20 %) mais très loin devant le terme *shangdi* (3 %) ; ces pourcentages sont respectivement de 47, 40 %, 49, 90 % et 2, 70 % rue Liuzhi.

De façon plus large, des mots peu usités sont soudain disponibles pour mettre en signes et en significations les choses et les événements, pour rendre compte des réalités rencontrées et des possibilités imaginées. Ce sont notamment des termes utilisés dans la Bible et surtout, pour ce qui est des traductions protestantes actuelles, de la *Revised Chinese Union Version*, publiée en 2003 par le Conseil Chrétien de Chine, version amendée de la célèbre *Chinese Union Version* de 1919³². Il y a ainsi les termes qui évoquent des notions emblématiques de la foi chrétienne – la lumière, la grâce, le salut - et qui contribuent à la polysémie des mots chinois utilisés pour les traduire. Il y a aussi l'usage renouvelé de termes courants comme « l'âme », des termes parfois lestés après 1949 d'un sens idéologique et exclusif comme « le diable » ou « le péché ». Sans débattre plus avant de la diversité de ces mots et des effets de leur circulation dans des sphères distinctes, signalons les problèmes de traduction rencontrés, les termes chinois utilisés renvoyant non pas à une seule mais à plusieurs notions dites occidentales³³. Ainsi, l'âme c'est aussi l'esprit ; le péché c'est également le délit, le crime et l'infraction, alors que le diable, les démons et les esprits malins sont rassemblés sous un même terme. D'où, sans entrer ici dans des débats théologiques, les difficultés rencontrées pour rendre en français non pas tant les mots que leurs usages et les glissements de sens ou les nouvelles interprétations dont ils s'enrichissent au regard d'une histoire singulière. Un vocabulaire commun et en partie inédit surgit ainsi toutefois qui permet de faire sens autrement des expériences individuelles ou d'imaginer autrement les situations dans lesquelles elles s'inscrivent. Si un tel processus est observé ailleurs, il produit des effets singuliers dans une situation où le langage disponible est coloré à la fois de significations contraignantes et d'une forme d'indétermination concernant sa dimension normative, une indétermination en partie levée par l'usage de termes nouveaux ou explicitement déconnectés d'une expérience passée. Qui plus est, pareil vocabulaire se présente ici sous la forme

³² Les premières traductions complètes de la Bible datent cependant des années 1820. Grâce aux efforts des missionnaires protestants Robert Morrison (1782-1834) et William C. Milne (1785-1822), une première traduction est achevée et imprimée à Malacca en 1823 alors qu'une autre traduction, réalisée par le missionnaire baptiste Joshua Marshman (1768-1837), aurait été terminée plus tard mais imprimée un an plus tôt en Inde. Il faudrait citer également les noms de ceux qui, après 1830, en proposèrent de nouvelles traductions : Walter Henry Medhurst, Charles Gutzlaff, E.C. Bridgeman et John R. Morrison (1840) ; Walter Henry Medhurst et James Legge (1854) ; E.C. Bridgmann (1862) ; J.T. Goddard (1868) ; S.I.J. Schereschewsky (1875) ; Griffith John (1905). Plus récemment, en 1954, le travail entamé par le franciscain Gabriele Allegra a abouti à la publication d'une nouvelle traduction de la Bible Hébraïque accompagnée, en 1968, de *celle du Nouveau Testament*.

³³ Les questions de vocabulaire et de traduction des termes chrétiens en langue chinoise ont bien sûr fait l'objet de discussions successives, notamment pendant la fameuse Querelle des Rites de la fin du XVII^e siècle.

stabilisée de chants à entonner, des chants rapidement mémorisés et dont l'importance s'est révélée croissante au cours de l'enquête³⁴.

Début 2012, un piano et une pianiste font leur apparition rue Liuzhi. Quelques mois plus tard, l'entrée de l'appartement est réservée à la chorale féminine qui s'est formée : il proposera chaque semaine de nouveaux cantiques, qui viennent s'ajouter à ceux de l'assemblée. Dans d'autres « points domestiques » observés de manière plus ponctuelle, on chante ensemble pour faire face à toutes sortes d'aléas : remplacer un prédicateur qui fait faux bond, se remettre de l'intervention de policiers venus vérifier la nature de ce rassemblement. À partir de 2015, les témoignages, désormais officiellement considérés avec soupçon, sont remplacés par des chants collectifs ou par une succession de chants individuels³⁵. Les cantiques font ainsi surgir des moments à la fois récurrents et attendus, caractérisés par l'expression d'une forme d'assurance, de légèreté ou d'insouciance. D'autres enquêtes ont souligné la multiplication actuelle en Chine de rassemblements au cours desquels, dans une implication directe et immédiate, on « fait ensemble » dans un même flux de sons et de mouvements, quelle que soit l'activité réalisée³⁶. Elles décrivent la « relation de syntonie » qui s'instaure alors, par l'expérience de la proximité, sous la forme d'un « nous »³⁷. Dans le temple de la rue Shanxi comme rue Liuzhi, s'ajoute à ce partage de fait – chanter ensemble – l'attention conjointe manifestée à ce moment de partage des émotions comme à celui, présumé, des compréhensions alors reconnues comme communes car chantées ensemble³⁸.

« Quand je suis prise de colère, c'est terrible. On pourrait croire que je suis folle. Alors maintenant quand la colère monte, je me mets à chanter »³⁹. Face à ces moments attendus de chants collectifs, les

³⁴ Une compréhension plus fine de ces moments de chants impliquerait d'explorer le rôle du chant comme support de légitimation et de diffusion de toutes sortes de préceptes, maximes ou termes idéologiques mais aussi la popularité à Tianjin avant 1949 de chants aussi variés que les « chants » des mères, des cheminots, des ouvriers, de la lutte contre le Japon ou, après 1949, des chants de la réforme agraire ou des chants révolutionnaires.

³⁵ Si des témoignages peuvent toujours être prononcés dans le temple de la rue Shanxi, ils font l'objet à partir de 2015 d'un processus de validation plus strict en amont et leur nombre s'est considérablement réduit.

³⁶ Justine Rochot, « Un parc à soi ». Les parcs, territoires de la vieillesse en Chine contemporaine », *Lien social et politiques*, 79, 2017, p. 193-214 ; Lisa Richaud, « Between 'face' and 'faceless' relationships in China's public places: Ludic encounters and activity-oriented friendships among middle- and old-aged urbanites in Beijing public parks ». *Urban Studies*, Special issue: Urban friendship networks: affective negotiations in the city, 2018, 55-3, DOI: 10.1177/0042098016633609. Accessed on April 7, 2017 ; Isabelle Thireau, *Des lieux en commun. Une ethnographie des rassemblements publics en Chine*, Éditions de l'EHESS, 2020.

³⁷ Alfred Schütz, « Making Music Together. A Study in Social Relationships », *Collected Papers*, vol. 2, *Studies in Social Theory*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1971, p. 159-178.

³⁸ Sur les émotions, notamment collectives, comme évaluations, voir Louis Quéré, « Natures et formes de l'émotion collective », *Occasional Papers* 32, Paris, Institut Marcel Mauss- CEMS, 2015, 75 p.

³⁹ 26 octobre 2011, Liuzhi, F. prédicatrice laïque 55 ans.

fidèles décrivent également le recours au chant, individuel cette fois, pour « calmer sa colère », une colère dont l'évocation est fréquente et qui est dépeinte comme le fait de s'emporter contre autrui ; une colère qui à la fois suscite et révèle les relations difficiles établies dans la famille, l'immeuble, la parentèle. Nombre de ces récits intègrent alors une double récusation, celle de la colère et celle des situations qui la suscitent. Ou plutôt, la colère est revendiquée comme juste et justifiée dans le moment même où elle est combattue ; si elle doit être empêchée, c'est en raison des conséquences néfastes qu'elle a sur soi et sur les relations établies avec autrui. La colère conduit en effet comme le signalent sermons et témoignages à prononcer des paroles mauvaises, incorrectes ou injustes envers des proches. Elle peut avoir pour résultat d'empêcher de parler ou de respirer. Elle a partie liée avec le souffle mais aussi avec la parole, que ce soit les paroles dites ou entendues. Des fidèles évoquent parfois la présence de Satan qui, alors qu'ils se tournent vers le recueil de chants pour calmer colère ou frayeur, les empêche de prononcer un seul son. La colère surgit bien en tous cas dans un moment d'incertitude ; elle se manifeste à propos de situations qui comptent pour celui qui les éprouvent ; elle correspond à différentes formes de discordances ou de conflits :

« Mais comment ne pas être en colère quand on voit la société où nous vivons ? Le cœur des gens est instable. Les gens luttent sans cesse les uns contre les autres et tout ça, ça existe aussi dans la Bible et quand on lit la Bible on trouve des réponses pour aujourd'hui. Alors souvent je prie et je pleure en priant. Ou je chante. Je demande à Dieu qu'il change notre monde tel qu'il existe ici en Chine. Aujourd'hui il faut avoir la Bible dans une main et le journal ou la télévision dans l'autre et essayer d'interpréter ce qu'on dit dans le journal ou à la télévision grâce à la Bible. Sinon tout devient chaotique. Rien n'est certain, rien n'est sûr. »
(Liuzhi, 26 octobre 2011, F. 60 ans)

Les chants, avec le mélange de familiarité, de légitimité et d'évidences qui les caractérisent, apparaissent ainsi comme un recours pour combattre une émotion - et donc une expérience - jugée problématique comme pour réaffirmer ce qui est partagé. Si les mouvements, les expressions et les formes d'engagement qui les accompagnent sont volontiers observés ailleurs, ils semblent ici redoublés par l'émotion associée à ce qui est connu, prévisible, et qui ne présente aucun risque. Levant des indéterminations de différentes natures, ces moments de chants sont ainsi indissociables des connexions alors établies entre une forme d'individuation et les conditions virtuelles d'une communauté, en réduisant les doutes sur le partage des émotions et des repères collectifs.

L'évocation empêchée d'un passé commun pour fonder l'intelligibilité du présent

Les sermons et la parole individuelle qu'ils autorisent font à l'inverse l'objet de procédures vigilantes dans une situation marquée, tout d'abord, par le manque et donc par la diversité des prédicateurs. On compte ainsi une dizaine d'orateurs agréés rue Shanxi qui ne suffisent pas à la tâche, comme il est répété lors de chaque rassemblement. Il s'agit de pasteurs expérimentés mais d'âge variés, formés dans l'un des instituts de théologie du pays, mais aussi de pasteurs stagiaires ou de laïcs⁴⁰. Une hiérarchie est visible entre ces orateurs aux styles et aux démonstrations très variés même s'ils orientés par les principes doctrinaux fondamentaux affichés par les autorités du temple dans les documents produits : l'importance de l'Évangile une et transcendante ; la lutte contre l'hétérodoxie sans renoncer à la pluralité du monde ; l'affirmation des péchés de l'humanité mais aussi de la grâce accordée par Dieu à tous sans distinction ; la reconnaissance d'un Dieu trinitaire. Sur le plan théologique, le temple de la rue Shanxi est ainsi proche de l'église évangélique méthodiste même si de tels qualificatifs ne sont pas utilisés ; relevant des Trois autonomies, il doit également faire preuve de patriotisme et montrer l'exemple dans le processus « d'indigénisation » des fêtes chrétiennes comme Noël. Très fragmenté, jouissant d'une présence variable selon les régions, le protestantisme chinois qui se développe à l'extérieur des Trois autonomies est composé pour l'essentiel d'églises calvinistes, de communautés évangéliques, pentecôtistes ou charismatiques.

Les trois assemblées hebdomadaires jugées les plus importantes rue Shanxi sur le plan du message biblique - le culte dominical, celui du jeudi soir adressé aux plus jeunes et enfin l'étude de la Bible du samedi soir - sont ainsi les seules à être enregistrées avant d'être vendus pour 3 yuans sous forme de DVD. Elles accueillent également les sermons les plus maîtrisés car assurés par des pasteurs ou par des prédicateurs expérimentés. Les 124 enregistrements achetés de manière aléatoire entre janvier 2011 et juillet 2016 – et qui concernent parfois des moments de culte observés pendant l'enquête - rassemblent ainsi quatorze noms, dont huit hommes. La parole des pasteurs y domine : 92 sermons ont été prononcés par des pasteurs dont 77 par des hommes ; 32 sermons l'ont été par des laïcs dont 18 par des hommes. En revanche, les femmes, laïques, dominent les prédications (63 %) pendant les 51 autres assemblées suivies, hors séances de témoignages : des rassemblements hebdomadaires non

⁴⁰ Sur la formation des pasteurs mais aussi les séminaires de théologie protestante en Chine et de leurs actions, voir Daniel H. Bays, *A New History of Christianity in China*, West Sussex, UK, Wiley-Blackwell, 2012 ; Gerda Wielander, « Protestant and Online: The Case of Aiyuan », *The China Quarterly*, 2009, 197, p. 165-182; Yang Fengguang, *State, Market and Religions in Chinese Societies*, Leiden, Boston, Brill, 2017.

enregistrés rue Shanxi, et tous ceux de la rue Liuzhi⁴¹. Plus encore que les sermons, qui prennent appui pour les pasteurs-stagiaires sur un apprentissage à l' Institut de théologie de Nankin et pour les laïcs sur une formation « sur le tas », les témoignages font l'objet d'une vigilance explicite : rue Shanxi, où il a été possible d'assister à 21 « partages de témoignages », de telles prises de parole doivent obtenir une validation préalable par l'officiant et sont rejetées de manière croissante au fil des ans ; rue Liuzhi, 11 « partages de témoignages » ont pu être observés avant de devenir interdits à partir de 2015.

La variété des paroles individuelles prononcées ne peut ainsi être dissociée de la grande diversité des prédicateurs selon l'âge, la formation ou la biographie ; de même qu'elle ne peut être dissociée du caractère à la fois hétérogène et imprévisible des témoignages qui explique sans doute que ceux-ci constituent le moment le plus attendu par les fidèles de la rue Liuzhi⁴². En dépit de ces variations de styles et d'interprétations, en dépit des contraintes distinctes qui pèsent sur les sermons et les témoignages et qui mériteraient d'être analysées plus avant, les propos échangés au sein de ces assemblées officielles présentent plusieurs régularités.

La première est l'absence de convocation du passé comme passé, comme réserve de sens et d'expériences partagés susceptible d'appuyer la lecture de la Bible ou d'éclairer les réalités présentes. Certes, le passé immédiat surgit parfois de manière implicite à travers les connexions établies entre le nouveau lexique religieux et un registre idéologique ancré dans les dernières décennies. Les « activistes », les « masses ordinaires » ou le « peuple », qui ont tous connu un destin particulier après 1949, font par exemple leur apparition aux côtés des « disciples chrétiens ». Des emprunts à des formes idéologiques passées sont réalisés pour dessiner les contours des éléments religieux de l'expérience : « Si nous ne t'obéissons pas, nous ne pourrions pas être des éléments progressistes » dit

⁴¹ La prédominance actuelle des hommes parmi les pasteurs est sans doute provisoire au vu de la fréquentation aujourd'hui très féminine des instituts de théologie. Un nouveau détour par Canton signale qu'en 2007, 30 des 50 pasteurs officiels de la ville, arrondissements de banlieue inclus, étaient des femmes et que celles-ci étaient également largement majoritaires parmi ceux qui suivaient une formation théologique spécialisée. Zhang Yuanlai, *op.cit.*, 2009, p. 82.

⁴² Entretien avec sœur L., 12 mars 2011, temple de la rue Shanxi ; sœur L., 6 mai 2015, rue Liuzhi. « Le témoignage personnel joue un rôle central dans le christianisme chinois », écrit Sigurd Kaiser, responsable de l'enseignement du Nouveau Testament au séminaire théologique de Nankin entre 2007 et 2014, après avoir observé la fréquence des témoignages et recueilli les confidences de ses étudiants : les témoignages sont les premières pages qu'ils lisent dans les publications religieuses. Sigurd Kaiser, « Church Growth in China. Some Observations from an Ecumenical Perspective », *The Ecumenical Review*, 2015, pp. 35-47, p. 38.

un prédicateur, reprenant ainsi une formule désignant hier une catégorie politique particulière⁴³. Un autre parle de la « mentalité féodale » dont les membres de l'assemblée doivent se défaire⁴⁴. Un autre encore mobilise la dialectique entre infrastructure et superstructure pour expliquer, lui aussi, le retard économique de la Chine, à partir d'un glissement entre la « loi » de Dieu et celle du matérialisme économique. Des souffrances passées, comme celles des anciens « jeunes instruits envoyés à la campagne » sont évoquées pour donner sens à ce qui constitue une épreuve ; la fragilité des individus est exposée en contestant le caractère infaillible des modèles révolutionnaires, une affirmation entraînant des réflexions vite refermées concernant ce qu'il convient de réfuter, ou pas, de l'expérience passée.

« [...] Sans lumière pendant l'hiver tout est rabougri même si un hiver rigoureux fortifie aussi le caractère de ceux qui le traversent. Ceux qui ont connu des souffrances connaissent cette vérité. Ils ont tous fait cette expérience et surtout les vieux *zhiqing* 知情⁴⁵ qui ont été envoyés à la campagne pendant la Révolution culturelle. Ils ont tous connu toutes sortes d'épreuves terribles. [...] » (19 mai 2011, rue Shanxi, frère L., prédicateur laïc occasionnel, 60 ans.)

« Merci Seigneur ! Aujourd'hui le sujet dont j'aimerais vous parler, la question dont je voudrais discuter avec vous c'est : « Il ne faut pas avoir peur ». La force vient des difficultés et quand on travaille pour Dieu on doit être prêt à braver vents et orages. Il y a ceux qui font face, ceux qui sont forts. Et il y a ceux qui sont faibles... Frères et sœurs nous avons tous traversé la Révolution culturelle. Nous savons tous qu'il y avait alors ces figures, ces modèles qui étaient grands, forts, tout-puissants, sans le moindre défaut. Et leurs chants et leurs danses c'était vraiment trop... Si nous pensons à cette époque nous ne pouvons pas... Ce qui ne veut pas dire qu'il faut déconsidérer l'art de l'opéra révolutionnaire⁴⁶. Pourquoi rejeter complètement celui-ci ? Frères et sœurs il y a ceux qui disent aujourd'hui qu'il faut tout renier. Moi je ne suis pas d'accord. L'art du *yangbanxi* il ne faut pas le renier. [...] (17 novembre 2011, rue Shanxi, frère W. prédicateur laïc régulier, 55 ans.)

Des liens allusifs sont établis entre les principes généraux qu'il s'agit de réaffirmer, au présent, et des situations passées :

« Pourquoi nos entreprises d'État ont fait faillite à l'époque de la grande marmite ? Parce que tout marchait par relations. Si j'avais de bonnes relations avec untel, même s'il n'y connaissait rien, je le mettais à tel poste. Celui-là était capable mais n'avait aucun lien particulier avec moi ? Je ne l'utilisais pas. Et qui décidait d'affecter untel à un poste ? Le chef du service ! C'était un gâchis. Un gâchis des compétences. Ces entreprises où autrefois on mangeait à la grande marmite et bien, celles qui ont fait faillite ont fait faillite et les ouvriers qui ont été renvoyés ont été renvoyés et à la fin de tout ça, qui est perdant ? Le peuple ! Mais si

⁴³ 9 septembre 2015, Liuzhi, frère W. prédicateur laïc régulier, 65 ans.

⁴⁴ 24 septembre 2015, rue Shanxi, sœur F. prédicatrice laïque occasionnelle, 45 ans.

⁴⁵ Les *zhiqing* 知青 ou « jeunes instruits envoyés à la campagne » sont les quelques 17 millions de jeunes chinois urbains qui ont été envoyés dans les campagnes chinoises entre 1968 et la fin des années 1970 pour travailler et, en théorie, compléter leur formation politique auprès des paysans. En langue française, lire notamment l'ouvrage de Michel Bonnin, *Génération perdue. Le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine, 1968-1980*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2004.

⁴⁶ Le *yangbanxi* ou 样板戏 désigne l'art particulier des opéras et des pièces de théâtre révolutionnaires qui occupent la scène artistique pendant les années 1966-1976. « La fille aux cheveux blancs » ou « Le bataillon féminin rouge » en sont des exemples emblématiques.

les disciples protestants veulent briller, il ne faut pas vouloir briller comme la lune car selon qu'on est le premier ou le quinzième jour du mois lunaire, la lune est ronde ou alors il n'en reste plus qu'un petit bout. Les disciples sont la lumière, une lumière pleine, une lumière riche ! » (19 mai 2011, rue Shanxi, frère L. prédicateur laïc occasionnel, 60 ans.)

Néanmoins, le passé, celui de l'histoire chinoise ou de l'histoire du protestantisme en Chine, n'est jamais évoqué. Le récit officiel qui s'impose sur l'histoire chinoise, les liens complexes publiquement revendiqués entre l'expérience présente et différents moments du passé, l'impossibilité d'énoncer des constats factuels sans qu'ils soient également porteurs d'évaluations, empêchent ici le recours à une histoire commune. Le terme chinois de *lishi* 历史, ou histoire, comme étude et écriture des faits passés, n'est d'ailleurs utilisé que deux fois pendant les quelques 207 rassemblements analysés : une première fois pour parler de Churchill, dont un discours non daté est mentionné pour attester que chaque individu a une mission à accomplir ; et une deuxième fois pour parler de l'histoire du Japon et la façon dont les chrétiens y furent réprimés. La Bible en revanche, si elle n'est pas revendiquée comme histoire ou *lishi*, est décrite comme faite d'histoires ou *gushi* 故事, un terme qui signifie également le conte ou le récit, des histoires signalées ici comme vraies et qui attestent de l'historicité de la Bible même si celle-ci ne s'y résume pas : « La Bible ce n'est pas une fiction. Elle n'a pas été inventée. C'est le récit de ce qui s'est réellement passé. Tous les personnages de la Bible ont réellement existé. Chaque événement s'est produit comme il est décrit. Mais quand on lit la Bible, il faut lire toutes ces histoires vraies mais il faut aussi lire à travers elles.⁴⁷ »

La position des orateurs à l'égard de l'origine étrangère de ces « histoires vraies » varie. À l'une des extrémités du spectre, se trouvent ceux qui signalent les langues étrangères dans lesquelles la Bible a été rédigée, la multiplicité des choix faits par les traducteurs, les ambiguïtés qui naissent en chinois lorsqu'il s'agit de traduire le défini ou l'indéfini, le singulier ou le pluriel. Ils évoquent également le recours fréquent à l'allégorie et la nécessité d'en déployer le sens pour les fidèles chinois. « Il y a beaucoup de métaphores dans la Bible parce que les Occidentaux aiment bien les métaphores. Ils mettent ensemble des choses qui se ressemblent. Ils font des comparaisons. Par exemple l'hostie c'est comme une nourriture, la Bible c'est comme une nourriture. »⁴⁸. À l'autre extrémité, se trouvent les

⁴⁷ 25 octobre 2014, rue Shanxi, pasteur G., 70 ans.

⁴⁸ 20 septembre 2014, rue Shanxi, pasteur M., 55 ans.

orateurs qui passent cette question sous silence même s'ils ont parfois recours à des formes linguistiques familières, comme les vers trimétriques, pour résumer leur propos. Quelles que soient cependant les positions adoptées, la Bible est désignée comme proposant des histoires vraies, incontestables et extérieures à l'expérience présente. Elle offre à ce titre des mots qui permettent d'ébranler les contraintes et les menaces du lexique ordinaire mais aussi des récits partagés qui autorisent, dans un mélange d'extériorité et de certitude, à débattre des situations présentes, ici et maintenant.

Le détour par la Bible : en quête de repères de sens moins incertains

De fait, la deuxième régularité observée dans sermons et témoignages concerne la prééminence accordée aux situations qui relèvent de l'expérience quotidienne et qui sont alors dotées de mots et de significations. De telles situations peuvent surgir dans un dialogue métaphorique avec la Bible pour en appuyer la lecture et l'explication ; elles peuvent également avoir pour visée, comme « histoires » présentes, d'éclairer les « histoires » des textes bibliques. Mais force est de constater que les sermons - longs de 50 mn dans le nord de la Chine et de 20 mn dans le sud, et les témoignages – dont le nombre excède jusqu'en 2015 le temps qui leur est alloué, consistent souvent en une succession de récits d'expériences vécues ou observées dont le sens est attesté par des références bibliques grâce à un travail d'interprétation très diversifié, ou par des références à Dieu, très souvent nommé, interpellé, au cours de ces récits. (Les 23 séances de culte choisies de manière aléatoire pour une analyse plus systématique signalent que Dieu est nommé, quel que soit le terme retenu, 405 fois en moyenne au cours d'un rassemblement de deux heures rue Liuzhi, et 295 fois rue Shanxi). Cette remarque est particulièrement vraie pour les moments de culte qui ne font pas l'objet d'enregistrements officiels, quelle que soit l'identité des orateurs.

Pareils récits dominent, de façon attendue, les témoignages. Ainsi, le premier témoignage entendu rue Shanxi, le 6 janvier 2011, est celui d'un homme d'une cinquantaine d'années qui raconte que la veille de Noël, alors qu'il était sur son vélo électrique, une voiture est passée et l'a renversé. Trois personnes en sont descendues « habillées de façon très correcte » et lui ont demandé s'il avait quelque chose. Étant croyant, il a dit la vérité : il n'avait rien. S'il n'avait pas été croyant, sans doute aurait-il fait

comme beaucoup, restant à terre et prétextant être blessé afin d'être dédommagé. Si lui n'avait rien, son vélo en revanche était abîmé et le chauffeur de la voiture a insisté pour lui donner 200 yuans. L'homme répète à plusieurs reprises qu'il remercie Dieu de n'avoir pas été blessé mais qu'il n'a rien demandé, que peu lui importait qu'on lui propose de l'argent ou pas mais qu'il se demande, et demande à l'assistance, s'il a eu raison d'accepter cette somme. Le deuxième témoignage, formulé à voix basse avec un fort accent de la province du Shandong, est pratiquement inaudible mais semble évoquer une chute et ses conséquences. Le troisième a pour auteur un homme qui raconte les différentes étapes du succès de son commerce avant d'évoquer les revers de fortune rencontrés du fait de sa trop grande assurance. Le quatrième et dernier témoignage ne semble pas relever de la forme « témoignage » telle qu'elle est en train de se stabiliser. En effet, dès les premiers mots de la femme qui a demandé la parole, mon voisin se lève et part en lançant à voix haute : « Ce qui devait être dit a été dit. Maintenant c'est le moment du rapport politique ». Effectivement, ce témoignage n'en est pas un : il s'agit plutôt d'encourager les fidèles à avoir un comportement correct dans le temple et à se comporter en bon protestant à l'extérieur en manifestant des capacités d'autocritique. Rue Liuzhi, le premier témoignage entendu le 30 mars 2011 concerne les tentatives d'empoisonnement dont une femme pense avoir été victime de la part de sa belle-mère décédée ; le second, les compensations injustes perçues par une famille délogée à trois reprises par des chantiers successifs ; le troisième, la recherche difficile d'un médecin et d'un hôpital dignes de confiance pour opérer un époux.

Toutefois, le monde de la vie quotidienne et la question de son intelligibilité envahissent également les sermons, dans une double visée parfois difficile à dissocier : favoriser la compréhension de la Bible ; formuler jugements et interprétations sur ce qui est vécu au quotidien. Au cours de ces démonstrations individuelles, l'explication des évidences de la Bible passe volontiers par la désignation de ce qui demeure certain, hors de portée du doute, dans la vie quotidienne et qui concerne volontiers les goûts et les saveurs. Toutefois, le mouvement inverse, qui s'efforce de fonder l'intelligibilité des situations ordinaires par un processus entrecoupé de références bibliques apparaît plus fréquent. Des événements singuliers de la vie « intramondaine » sont ainsi longuement décrits. Ils sont alors dotés de significations factuelles et normatives, reliés entre eux en désignant des conséquences ou des aboutissements, connectés de manières parfois inattendues à des principes présumés partagés à partir

de connections très variées avec la Bible. S'il ne s'agit pas de prétendre qu'une telle dimension en épuise le sens, les sermons prononcés devant autrui et parfois interrompus par des questions et réponses, les témoignages confectionnés et auxquels des émotions, des appréciations ou d'autres témoignages répondent, peuvent être saisis comme des moments pendant lesquels « à travers des opérations d'imagination, de réflexion et de storytelling »⁴⁹, des significations et des jugements mieux partagés, moins incertains, concernant l'expérience quotidienne sont énoncés et testés.

Certes, la figure de l'exemple s'impose ici pour expliquer la fréquence de tels récits, l'exemple pratique comme mode d'énonciation du théorique dans la pensée chinoise selon Anne Cheng, c'est-à-dire l'exemple comme « mise en fonctionnement d'un modèle » plutôt qu'illustration d'une règle⁵⁰. Le recours à l'exemple, qu'il soit prélevé dans la Bible – et très souvent ici dans le livre de l'Exode - ou dans l'expérience quotidienne, est d'autant plus légitime, et nécessaire, que l'explication et la confirmation de la foi impliquent des signes qui relèvent d'éléments religieux et non religieux de l'expérience quotidienne, et donc des passages incessants des uns aux autres. Si de tels passages sont attendus, les associations ou les rapprochements jugés valides, évidents, sont néanmoins indissociables d'une expérience singulière dont ils attestent en retour. Rue Shanxi comme rue Liuzhi, Dieu est par exemple décrit comme « au travail », un travail rapproché de celui accompli par le croyant lorsqu'il s'acquitte « sans limites » de ses obligations religieuses tout autant que lorsqu'il agit de « toutes ses forces » au sein de son unité de travail. Pareille conjonction entre sphères religieuse et non religieuse est attestée par l'autorité reconnue à des figures très variées pour juger du travail accompli : « Si tu ne travailles pas, si tu ne fais rien de tes journées et que tu veux te reposer dès que tu te mets au travail, ne parle pas de Dieu, même les autres autour de toi ne te respecteront pas »⁵¹.

L'exemple est dans le même temps exemplarité, modèle à écarter ou, au contraire, à imiter à partir notamment des figures de Jésus ou de Paul :

« L'autre jour, c'était un dimanche, il y a des sœurs qui aident pour le culte et qui sont venues me dire qu'au premier rang il y avait deux femmes qui portaient des jupes très courtes. Je suis allée les voir. Je leur ai dit sœurs la prochaine fois il faut faire attention à votre tenue. Il faut mettre des jupes moins courtes parce qu'on vient devant le Seigneur. On vient le célébrer. C'est un règlement dans cette église. Elles ne voulaient

⁴⁹ Marieke Borren, « 'A sense of the World': Hannah Arendt's Hermeneutic Phenomenology of Common Sense », *International journal of Philosophical Studies*, 2013, vol. 21, n° 2, p. 225-255, p. 74.

⁵⁰ Anne Cheng, « La valeur de l'exemple. « Le saint confucéen » : de l'exemplarité à l'exemple », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 1997, 19, p. 73-90.

⁵¹ 20 mai 2014, rue Shanxi, sœur H. prédicatrice laïque, 45 ans.

pas m'écouter. Je ne sais pas si elles croient vraiment ou pas. Ce n'est pas à nous de juger. C'est vraiment quelque chose qu'on n'a pas le droit de faire, juger les autres trop vite. Mais si elles croient, alors leur croyance est encore très mince » (1^{er} juin 2011, Liuzhi, sœur Z. prédicatrice laïque régulière, 65 ans.)

« Jésus a dit à sa mère : « Mère, vois ton fils ! » Et puis il a été voir ses disciples et il leur a dit : « Voyez votre mère ! » Qu'est-ce que cela veut dire ? ... Même s'il va être cloué sur la croix il n'oublie pas sa mère ! Et cela veut dire quoi ? Cela veut dire qu'il est un modèle pour nous tous ! Et nous tous qui avons encore un père et une mère, qui avons encore des parents, est-ce que nous agissons comme Jésus ? Aujourd'hui il y a tant de fils et de filles qui ne s'occupent pas de leurs parents, qui se battent pour les biens de la famille, qui ne pensent pas du tout à prendre leurs parents à leur charge ! Ça c'est la disparition de la morale. Ça c'est ne plus avoir figure humaine. » (1^{er} mai 2013, Liuzhi, sœur Z. prédicatrice laïque régulière, 65 ans.)

Une telle quête d'exemplarité est signalée par l'usage du seul terme *jidutu* 基督徒 pour désigner les disciples protestants dans les lieux observés: le terme *jidu*, qui signifie chrétien, est réservé en langue chinoise au christianisme issu de la réforme (d'où sa traduction ici, pour plus de clarté, par protestant) ; le mot *tu* désigne le disciple mais aussi l'élève, l'apprenti. L'accent est ainsi mis sur un apprentissage et un processus d'imitation plutôt que sur le moment de basculement que représenterait la conversion. La métaphore paulinienne de la course à pied est mobilisée pour décrire le processus de transformation enclenché ; elle s'accompagne ici de l'instauration de distinctions graduées, et donc d'une hiérarchie et d'une compétition entre les croyants, longuement décrites pendant les sermons. Toutefois, la validité qui peut être reconnue à l'exemple et à l'exemplarité, et qui contribue à l'évocation de cas particuliers, ne suffit pas à expliquer la fréquence des récits concernant toutes sortes de situations quotidiennes ; les descriptions, digressions et questionnements qui les accompagnent ; la complexité voire les conflits de normes qu'ils donnent à voir. Comme lorsque tel jeune pasteur décrit longuement sa situation matérielle, puis le sentiment d'injustice qu'il éprouve envers d'anciens proches aujourd'hui plus aisés que lui, et enfin la nécessité en tant que croyant de ne pas se comparer à autrui – « et pourtant Paul a dit une chose, il a dit qu'il avait appris à se satisfaire de toute chose, il s'est montré satisfait alors qu'il était opprimé, alors qu'il était en prison, alors qu'il était privé de liberté » - principe au cœur de son sermon, tout en affirmant combien il lui est difficile d'admettre que certains « soient au-dessus de tout »⁵². De manière tâtonnante, des événements et des situations sont mis en récit dans sermons et témoignages ; ils font l'objet d'une élaboration à partir de montages singuliers entre anciens et nouveaux points d'appui ; ils énoncent la validité d'orientations normatives particulières tout en s'interrogeant sur certaines de leurs conséquences. Éprouvés comme contingents

⁵² 15 juin 2011, Liuzhi, pasteur Z., 35 ans.

et incertains, ces événements deviennent soudain plus intelligibles malgré la complexité, voire les contradictions internes, des récits qui en sont faits. Des principes, y compris des principes de justice au fondement des actions entreprises sont énoncés, des principes d'autant plus légitimes qu'ils résultent éventuellement des conseils ou encouragements des figures divines. Le 31 mars 2011, une femme témoigne ainsi pendant près d'une heure de la destruction de son logement et du long processus de négociation dès lors entamé avec l'équipe envoyée par le promoteur, et des conseils parfois chiffrés prodigués par Dieu au cours des différentes étapes de ce processus en vue d'obtenir une compensation raisonnable : « Notre famille n'est pas juste, le gouvernement n'est pas juste mais Dieu est juste ». Le 2 novembre 2017, une autre rapporte la démolition six ans plus tôt de son logement ; le choix d'un appartement sur plan fourni par la municipalité ; l'indignation éprouvée en découvrant l'appartement attribué : « C'était comme une maison de poupée presque sans fenêtre. Aucune pièce n'était carrée. Le plafond était très bas. Il fallait souvent être courbé. Ça ne ressemblait tout simplement pas à un endroit où des gens peuvent vivre. Et j'avais attendu cinq ans pour ça ? Ce n'était pas possible ! ». Le témoignage se poursuivra avec le récit des démarches entreprises auprès des autorités locales et la décision prise par la plaignante, face au silence de l'administration, de suivre les conseils adressés à Dieu par son fils Jésus et que l'oratrice rapportera à son propre fils : prendre la route pour aller porter plainte Pékin.

S'il ne s'agit pas de ramener les deux moments distincts que constituent sermons et témoignages à cette seule dimension, il n'en demeure pas moins que la familiarité progressive avec un vocabulaire et des symboles nouveaux comme avec des situations et des personnages issus de la Bible et extérieurs aux réalités quotidiennes, permettent la mise en récit et en sens d'événements jugés problématiques, ou objets de doutes. Ces opérations d'élaboration et de reconnaissance de compréhensions communes sont traversées par la tension qui existe entre, d'un côté, la recherche d'une fondation certaine, d'une orthodoxie, en réintégrant, pour reprendre les mots d'Hannah Arendt « l'opération logique de déduction à partir d'une unique prémisse, démarche dont le passé les a rendus familiers ⁵³ » et, de l'autre, les enquêtes menées pour sortir du doute et identifier des repères « du vrai et du faux, du juste

⁵³ Hannah Arendt, *Idéologie et terreur*, Introduction et notes par Pierre Bouretz, traduit de l'allemand par Marc de Launay, Paris, HERMANN ÉDITEURS, 2008, p. 95.

et de l'injuste, de l'imaginaire et du réel », pour reprendre cette fois les termes de Claude Lefort⁵⁴. Face, mais aussi grâce à ce qui est affirmé comme ne souffrant pas de doute, des enquêtes accomplies au quotidien sont décrites ou menées à nouveaux frais devant l'assemblée ; elles concernent le sens des situations rencontrées mais aussi les jugements légitimes à porter sur ses propres actions, présentes ou à venir, comme sur celles d'autrui.

Le faux protestant, le mauvais concitoyen : en quête de repères de fiabilité

La figure de la déception normative, qu'elle se manifeste envers les individus, les objets (comme les médicaments ou l'alimentation) ou les institutions, traverse les situations décrites ; elle peut être évoquée comme la troisième grande régularité observée. Un tel surgissement de la figure de la déception n'est pas sans lien avec, d'un côté, une dénonciation des péchés de l'humanité et, de l'autre, le désaveu du réel qui accompagne volontiers la quête de ce qui est valide, valorisé⁵⁵. Il invite toutefois à considérer, en situation, ce qui est alors désavoué. Ici, les dénonciations concernent tout d'abord le « faux protestant » ou *jia jidutu* 假基督徒 dont la description fait surgir, en creux, la figure désirable du « bon protestant » et s'accompagne d'encouragements à la vigilance, voire à la méfiance. Faux, les croyants peuvent l'être en effet de différentes manières. Il y a, par exemple, celles et ceux qui ne se soumettent pas à une seule autorité, entendue sans cloisonnement des domaines politique, religieux et moral. Le 24 novembre 2011, une prédicatrice du temple de la rue Shanxi, chargée également de la formation des futurs baptisés, met ainsi à profit un témoignage qui s'achève pour réaffirmer l'incompatibilité qui existe entre le fait d'être communiste et celui d'être protestant, une affirmation qui s'accompagne de l'appel fréquent à la conversion des dirigeants chinois pendant la prière⁵⁶.

« Si avant tu ne connaissais pas Dieu et que tu es entré au Parti, bon, c'est une chose. Tu peux choisir de ne pas payer ta contribution ou bien de faire autre chose pour diluer ton appartenance. Pour montrer que tu as choisi maintenant de croire en Dieu. Mais si tu crois et qu'après tu décides d'entrer au Parti, alors là tu commets un péché et tu montres que tu es encore attaché à ce monde ici-bas » (24 novembre 2011, rue Shanxi, sœur Z. prédicatrice laïque régulière, 65 ans.)

⁵⁴ Claude Lefort, *Essais sur le politique, XIX^e - XX^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, p. 285.

⁵⁵ Alain Cottureau, « Dénis de justice, dénis de réalité- Remarques sur la réalité sociale et sa dénégation, in Gruson Pascale et Dulong Renaud (éds.), *L'expérience du déni*. Paris, Éditions de la MSH, 1999, p. 159-179

⁵⁶ Lors de la Conférence de travail sur les questions religieuses nationales organisée en 2016 et présidée de manière exceptionnelle par Xi Jinping, la nécessité de « siniser » les religions en Chine et l'interdiction faite aux membres du Parti communiste chinois de fonder leurs valeurs et leurs croyances dans une religion, quelle qu'elle soit, ont été réaffirmées.

Les orateurs s'en prennent également, de façon attendue, aux membres de l'assemblée qui se rendent dans des temples où siègent divinités taoïstes et bouddhistes et qui associent dès lors des univers religieux qu'il s'agit au contraire de distinguer. Ils témoignent des torts personnels commis : sollicités par des proches, ils ont brûlé de l'encens dans un temple bouddhiste ; ils ont accueilli pendant quelques jours des proches parents qui croient « aux idoles » et leur ont fait des offrandes ; ils n'ont pas pu refuser d'entrer dans un temple taoïste lors d'une excursion. Les malheurs qui en découlent sont longuement exposés. Se pose alors la délicate question du caractère religieux ou pas des fêtes et pratiques qui ponctuent le calendrier chinois, et des accommodements jugés possibles ou acceptables, une question qui traverse l'histoire du christianisme en Chine. En ce sens, chaque célébration du Nouvel An chinois – mais également d'autres moments comme des funérailles - apporte son lot de débats, dans le temple mais aussi dans les foyers, pour identifier les activités susceptibles de coexister avec le christianisme. Les réponses ou les solutions variables proposées par les pasteurs, les hésitations et les tâtonnements qui les accompagnent révèlent la diversité des positionnements suscités par ces nouvelles interrogations. Elles provoquent en retour des discussions entre fidèles ou des témoignages qui rapportent les aménagements personnels jugés réussis ou au contraire malheureux. Un pasteur revendique ainsi, au début de l'année 2013 et en dépit de la surprise manifestée par des membres de l'assemblée, le fait d'aller *bainian* 拜年, soit de saluer la nouvelle année qui s'annonce en allant présenter ses vœux à ses proches. Un autre prend la parole un jour de février 2015 pour dire qu'il répond de manière positive lorsqu'un protestant lui demande s'il peut manger des raviolis au Nouvel An. D'autres prédicateurs en revanche exhortent les femmes à en refuser la confection ou la consommation et à se réfugier dans leur cuisine lors des repas qui ponctuent ces festivités. D'autres encore encouragent les croyants à accomplir le Nouvel an chinois en trouvant simplement le moyen de signaler leur différence.

Mais le « faux protestant », c'est aussi celui qui suit un enseignement faux, erroné, hétérodoxe. Dans une situation caractérisée par l'essor rapide de nouveaux croyants, par l'existence d'un spectre diffus de milliers de congrégations protestantes indépendantes des Trois autonomies - qu'elles ignorent cette instance centralisée ou lui soient hostiles, la question de l'orthodoxie des croyances et des pratiques demeure à la fois centrale et largement insaisissable. D'où la menace régulière d'une forme

d'extrémisme ou de fondamentalisme protestant, susceptible de surgir au sein même du lieu de l'assemblée où l'on se trouve. Si la question des dénominations est rarement évoquée dans sermons et témoignages – les Adventistes sont les seuls ennemis déclarés – réaffirmer ce qui est orthodoxe passe par la désignation de différentes formes d'hétérodoxies.

« Il faut éloigner les croyances extrémistes. Notre seule base c'est la Bible mais il y a aussi des croyances féodales qui se transmettent et si elles parviennent à contrôler votre croyance alors là, c'est fini ! Toutes les interdictions arrivent en même temps et on te fait croire des choses qui ne sont pas dans la Bible. On te dit que le vrai protestant n'a pas le droit d'intenter un procès ou qu'il n'a pas le droit de payer son appartement à crédit. Qui a dit tout ça ? Qui a interdit tout ça ? » (10 mai 2011, rue Shanxi, sœur W. prédicatrice laïque, 45 ans.)

D'où également les doutes, décriés comme infondés, exprimés par ceux qui découvrent ailleurs d'autres lieux de culte. En ce sens, le « faux protestant », qu'il suive plusieurs croyances à la fois ou qu'il se conforme à une croyance chrétienne jugée fausse, n'est pas lointain et anonyme mais bien proche et présent au sein des assemblées. Avec d'autres, il forme un groupe déviant à l'intérieur même du lieu de culte, légitimant un appel à la vigilance, une invitation à se méfier qui portent sur un « ils », une troisième personne indéfinie et non pas sur un « nous » qui signalerait les éventuels manquements de la communauté.

Toutefois, le « faux protestant » c'est surtout celui qui n'est qu'apparence et faux-semblants, c'est-à-dire celui dont on soupçonne le manque d'adéquation entre les conduites affichées au sein de l'assemblée et celles manifestées à l'intérieur du foyer ou à l'extérieur du temple. D'un côté, le croyant se présente à travers des activités partagées et donc visibles à autrui : se rassembler, prier ensemble, prononcer des témoignages devant autrui. De l'autre, surgit la virtualité toujours possible du « faux protestant », soupçonné de ne pas accomplir comme il le prétend les prières ou les promesses invisibles à autrui ; ou de ne pas donner à voir aux non-croyants la transformation personnelle revendiquée. Sermons et témoignages décrivent ainsi les prières individuelles rapportées mais qui, selon toute vraisemblance, n'ont pas été accomplies ; les promesses qui n'ont pas été tenues, les siennes ou celles d'autrui. Ils décrivent aussi les conduites inchangées hors de l'assemblée. Ils rapportent par exemple la surprise d'un mari qui ignorait tout de la « croyance » de sa femme : « Son mari m'a dit, comment ça elle est protestante ? Elle va où je vais, quand je joue avec les autres au mah-jong elle joue aussi. Quand je vais danser, elle danse aussi. Je n'aurais jamais deviné qu'elle était

protestante !⁵⁷». Ou dénoncent « ceux qui accrochent une pancarte à leur cou avec le mot protestant mais ça ne veut pas dire grand-chose » : une visite chez un « frère » ou chez une « sœur » révèle ainsi des relations orageuses établies avec les voisins et qui ne les distinguent dès lors en rien des non-croyants. D'où le soupçon qui surgit, selon des cheminements variés, concernant le sens véritable des actions accomplies au sein des assemblées.

« Qu'est-ce qu'être un vrai protestant ? Le nom seulement ne suffit pas. Il suffit de regarder autour de nous, de regarder parmi nous. Il y a ceux qui commencent tout juste à croire, à prier, ce n'est pas la peine d'écouter ce qu'ils disent. Il suffit de les regarder. Ils sont pleins d'enthousiasme et cela se voit. Il y a ceux qui prétendent croire depuis longtemps, qui nous disent que cela fait tant et tant d'années et il suffit de les regarder pour savoir qu'ils mentent. Leur visage est tout rouge et ils sont mal à l'aise ! Comme c'est pitoyable ! Comme c'est pitoyable ! Alors il faut être sur nos gardes et se demander à propos de chacun : est-ce qu'il ressemble à un croyant ? » (2 février 2012, rue Shanxi, sœur H. prédicatrice laïque, 55 ans.)

Les apparences sont donc désavouées comme ne constituant peut-être pas la réalité : nul ne peut être certain du sens des paroles et des actes que tous peuvent voir et entendre.

« Frères et sœurs, aujourd'hui le thème de mon sermon sera « Il ne faut pas se fier aux apparences ». Comme il est dit dans la Bible il faut se méfier de ceux qui disent chercher l'amour et qui en réalité cherchent surtout à s'enrichir. Quand ils prient leurs paroles sont plus belles à entendre que celles de n'importe qui. Ils disent à haute voix qu'ils remercient Dieu, qu'ils le louent. Mais il vaut mieux ne pas aller voir de plus près tout ce qu'il y a derrière cela. Car derrière se cachent les véritables paroles, les véritables objectifs. Il faut se méfier des apparences. Il faut essayer de comprendre ce qui est gravé dans leurs os et non pas ce qu'ils donnent à voir. » (14 novembre 2012, Liuzhi, pasteur Y., 35 ans.)

Cette méfiance envers le « faux protestant » est indissociable de celle manifestée envers le concitoyen, anonyme ou proche, comme envers les institutions. Les passages de l'un à l'autre sont fréquents. L'état de la société est en effet déploré à travers le récit de toutes sortes de situations qui ne devraient pas être. Faits divers violents, épisodes familiaux mouvementés, quête d'une institution médicale ou scolaire fiable, attente d'une réponse administrative dans une situation de crise : nombre de sermons et de témoignages consistent en de longs récits qui sont autant de façons d'interroger le réel, de rapporter son caractère incertain mais aussi inquiétant, du fait des principes moraux jugés transgressés mais aussi des difficultés rencontrées pour distinguer ce qui se donne à voir de ce qui est.

« Aujourd'hui il y a ceux qui volent, ceux qui mentent, ceux qui cherchent à profiter des autres, ceux qui parlent mal aux autres dès qu'ils ouvrent la bouche. Ils les insultent avec des mots grossiers. C'est devenu normal de s'en prendre aux autres, de chercher à les blesser, de trouver les paroles qui vont faire mal. Et c'est de pire en pire. Et il y a ceux qui te disent une chose et qui en font une autre et tu ne sais jamais ce qu'ils vont faire vraiment ! » (24 novembre 2011, rue Shanxi, sœur Z. prédicatrice laïque régulière, 65 ans.)

Ainsi, d'une part, l'importance des relations établies avec autrui, proche ou lointain, est réaffirmée.

⁵⁷ 8 décembre 2011, rue Shanxi, pasteur M., 55 ans

« En tant qu'entité vivant dans ce monde, chacun de nous sait qu'on ne peut pas éviter d'exister sur une scène où il nous faut établir des relations avec les autres. Dès qu'il naît, l'être humain rencontre cette nécessité. Cette nécessité de devoir faire face à toutes sortes de relations. Il y a les relations avec nos parents, avec notre famille, avec notre conjoint, avec des inconnus ou avec des amis, des voisins, des collègues. Tout au cours de notre vie il y a les relations importantes et les relations moins importantes, les relations proches et les relations lointaines. On ne peut pas quitter les autres et celui qui n'utilise jamais le mot de relation il vit à l'écart des autres. Mais comment est-ce même possible de se tenir à l'écart du mot « relation » ? (27 octobre 2011, rue Shanxi, sœur F. pasteur stagiaire, 35 ans.

De l'autre, les relations avec ceux que l'on côtoie au quotidien – membres de la famille, voisins, collègues - sont désignées comme compliquées, instables, imprévisibles. Les proches, les interactions avec eux, les hiérarchies et les incompréhensions qui les traversent au quotidien ou lors de moments plus exceptionnels – rassemblements familiaux, funérailles, partage des biens - sont longuement décrits. Satan est parfois convoqué pour expliquer les actions mauvaises accomplies envers des proches ou par des proches. Chacun, y compris le croyant, est évalué à la lumière de ses capacités à entretenir de bonnes relations avec autrui, une évaluation qui repose notamment sur les paroles prononcées ou au contraire tues. La nécessité de ne pas préférer de mensonges mais au contraire de parler de façon honnête, de « dire ce qui est et ce qui n'est pas » sans vexer autrui, de ne pas réagir trop vivement aux propos qui vous sont adressés, de choisir la façon d'exprimer des critiques, de trouver les mots pour parler au conjoint mais également aux enfants, aux amis et aux voisins, est ainsi réaffirmée de différentes manières, soulignant l'importance de la parole, et du langage.

« Seigneur ! Les jours de ta venue sont proches ! Tu es la vraie lumière. Tu illumines ce monde obscur, tu illumines également nos cœurs ! Tu nous permets de connaître nos péchés, ceux que nous commettons sans y penser avant de te connaître : dire des injures, affirmer des mensonges, inventer des choses fausses de toute pièce ! » (6 décembre 2011, rue Shanxi, sœur J. prédicatrice laïque, 65 ans.)

« La première chose qui m'a touchée ce mois-ci c'est le sermon de sœur C. la semaine dernière, quand elle a dit qu'il fallait bien se comporter envers autrui, qu'il ne fallait pas le faire trébucher et que c'est en agissant ainsi qu'on récompensait Dieu pour ce qu'il fait pour nous. Depuis j'ai réfléchi à ces paroles. Comment faire pour ne pas s'en prendre aux autres ? Comment ne pas tenter de les renverser pour ne pas être renversé soi-même ? En suivant la voie de Dieu. J'ai souvent choisi d'être un obstacle pour les autres comme ils ont été un obstacle pour moi. » (30 novembre 2011, Liuzhi, sœur F., 55 ans)

De façon plus générale, les relations avec ceux que l'on côtoie sont décrites comme incertaines, brouillées, sources de « colère » on l'a vu pour certains, de « fatigue, » pour d'autres, du fait de la violence des interactions mutuelles tout autant que du manque de fiabilité attribué à autrui. Pareille complexité des relations résiderait en partie dans les écarts qui existent entre ce que l'on affiche et ce que l'on est réellement, entre ce que l'on dit et ce que l'on pense ou fait, que l'on soit protestant ou pas. Des comportements individuels, perceptibles à ceux-là seuls qui les accomplissent sont dès lors

incriminés, suscitant en retour des soupçons sur la signification des actions menées en public. Dans le même mouvement cependant, les bonnes raisons de douter sont explicitées et stabilisées ; des appréciations et des attentes communes sont présentées comme irrécusables.

L'analyse ci-dessus laisse dans l'ombre de nombreuses questions comme l'expérience biographique de celles et ceux qui y surgissent, pasteurs et prédicateurs y compris, leurs interprétations théologiques ou les différences entre le temple et le point de rassemblement domestique. De même qu'elle ignore les formes d'entraide liées à ces assemblées⁵⁸. Elle montre toutefois combien celles-ci se signalent par leur caractère prévisible, quotidien et familier, du fait notamment de la répétition et des propriétés situationnelles qui les constituent, comme par la manière dont elles se confrontent à ce qui est indéterminé. Grâce à la mobilisation d'un vocabulaire nouveau, ou doté d'un sens nouveau, les propos tenus et entendus sont ici délestés des rigidités et des risques du lexique et de la langue disponibles. La parole suscite alors des formes d'individuation mais aussi un processus public de mise en signes et de mise en sens de l'expérience quotidienne moins incertain et qui a prétention à être valide au-delà du cercle de l'assemblée.

Les chants constituent des moments particuliers d'assurance et de levée des incertitudes, non seulement parce qu'ils sont connus et reproduits mais parce que, entonnés ensemble, ils sont connectés à la manifestation d'une émotion commune, - quelle que soit la part de virtualité de celle-ci – et font surgir des repères collectifs partagés. Ils contrastent ainsi avec les prises de parole individuelles, sermons ou témoignages, dans la diversité de leurs positionnements et de leurs tâtonnements pour, à l'une extrémité du spectre, rendre familiers et intelligibles les textes bibliques et, à l'autre extrémité, s'interroger sur le sens des situations quotidiennes rencontrées. Les « histoires vraies » de la Bible sont alors articulées de différentes façons aux « histoires vraies » rencontrées par les croyants dans le monde de la vie quotidienne ; elles forment un socle en cours d'appropriation mais néanmoins commun et légitime, ou qui fait autorité, pour parler de ce qui se passe, ici et maintenant. Cela, dans une situation où le passé ne peut être mobilisé comme expérience commune. En circulant des récits

⁵⁸ Katrin Fiedler, « China's « Christianity Fever » Revisited: Toward a Community-Oriented Reading of Christian Conversions in China », *Journal of Current Chinese Affairs*, 2010/4, p. 71-109.

contenus dans la Bible aux exemples ordinaires et extraordinaires observés dans la vie quotidienne, de ces exemples aux formes générales qui permettent d'en juger de manière positive ou négative et vice-versa, un travail d'interprétation est à l'œuvre, fait de transitions ou d'embrayages plus ou moins abrupts, un travail très varié car non stabilisé par des habitudes d'interprétation bien établies.

Si ce travail d'interprétation ouvert concerne les textes bibliques, il est aussi, si ce n'est plus encore, consacré à la quête de sens des situations et événements de la vie quotidienne. Des repères du bon et du mauvais, du vrai et du faux mais aussi du juste et de l'injuste sont énoncés devant autrui ; des manières d'être en société sont récusées ; des jugements et des inquiétudes sont exprimés et partagés dans une tension entre le proche – celui que l'on peut convertir, celui que l'on côtoie dans le temple, celui avec lequel on coexiste dans la vie quotidienne – et le lointain, ou l'inconnu. Si, comme le dit Claude Lefort, les sociétés ne s'instituent pas dans le réel mais dans un imaginaire, « dans un mode singulier de discrimination des repères en fonction desquels s'ordonne l'expérience de la coexistence⁵⁹», force est de constater que cet imaginaire ailleurs empêché est ici à l'œuvre et qu'il concerne des événements certes ordinaires, parfois mineurs, de la vie quotidienne mais qui relèvent bien de l'expérience de la coexistence entre concitoyens. Pareil imaginaire fait surgir mais aussi connecte de différentes manières des certitudes parcourues par une forme de dogmatisme ou de quête d'orthodoxie et les enquêtes menées pour identifier des repères de certitude. Il rassemble et articule des repères de sens et des repères de fiabilité, soit ce sur quoi il faut pouvoir faire fond pour agir.

Cet imaginaire est ainsi travaillé, entre autres dimensions, par la question du soupçon comme par celle des faux-semblants. Plus que l'opposition entre ce qui est ouvert à tous ou réservé à certains, la dichotomie privé-public désigne ici ce qui est visible ou invisible à autrui. Différentes formes d'hypocrisie sont alors dénoncées dont la généalogie complexe, indissociable de l'expérience politique chinoise, ne peut être ici dépliée. On peut y lire toutefois le legs d'un régime politique qui depuis des décennies, avec une fortune et à des degrés divers, affirme l'importance et la légitimité d'une croyance idéologique exclusive par le détour d'une dénonciation des hérétiques et des déviants. On peut y lire aussi les conséquences de l'importance politique attachée au monde des apparences, à ce qui se manifeste publiquement - mais sans être offert à une pluralité de perspectives – et qui dès lors légitime

⁵⁹ Claude Lefort, *op.cit.*, 1986, p. 282.

le soupçon concernant ce qui ne serait que surface, une orientation qui va de pair avec l'affirmation selon laquelle la vérité de l'individu réside dans ses dessins et ses motivations, dans ce « qui est gravé sur les os », comme dit un prédicateur⁶⁰. D'où les nombreuses campagnes politiques, accusations et confessions de toutes sortes, écrites et orales, imposant hier l'extériorisation de ce qui est intérieur et qui ont parfois été appelées « livrer son cœur au Parti », une injonction dont il faudrait étudier les liens avec la formule présente en Chine depuis l'arrivée du christianisme : « livrer son cœur à Dieu »⁶¹.

Les mouvements protestants dans le monde, leurs dimensions idéologiques ou les formes de mobilisation politico-religieuse qu'ils ont pu encourager ont fait l'objet de nombreux travaux, au croisement de l'histoire et de la sociologie des religions⁶². Dans le cas présent, plusieurs dimensions politiques s'enchevêtrent : une expérience politique singulière qualifiée à certains moments de totalitaire ; l'inscription des lieux étudiés dans un dispositif officiel devant manifester loyauté au Parti et patriotisme à la nation ; et le surgissement, malgré tout, de lieux au sein desquels, aux côtés d'autres formes de rassemblement, est posée la question profondément politique de l'intelligibilité des situations rencontrées et des possibilités de discriminer, ensemble, du vrai et du faux, du bien et du mal. Ici, dans un mouvement indissociable d'une expérience religieuse, quels que soient ses contours, et sur fond des difficultés rencontrées pour mettre en sens ce qui est.

La parole, première modalité de l'apparaître, est ici dénoncée comme le lieu possible de toutes sortes de simulations et dissimulations. Mais en rendant manifestes les différentes formes de soupçon qui pèsent sur elle, ces assemblées protestantes contiennent également ces dernières en les nommant, en redistribuant ce qui peut être objet de doute ou pas, en autorisant une parole publique présumée plus

⁶⁰ Pour une discussion plus approfondie de la question des apparences en politique, voir par exemple Hannah Arendt, *La vie de l'esprit*, vol. 1 : *La Pensée*, trad. L. Lotringer, Paris ; PUF, 1981 ; Etienne Tassin, « La question de l'apparence » in *Colloque Hannah Arendt. Politique et pensée*, Paris, Petite Bibliothèque, 2004 (3^{ème} édition), p. 87-118 ; Myriam Revault d'Allonnes, « Peut-on parler philosophiquement politique ? Merleau-Ponty et Hannah Arendt lecteurs de Machiavel », *L'enjeu Machiavel* (sous la direction de Gérard Sfez et Michel Senellart), Paris, PUF, p. 179-198.

⁶¹ Sous différentes expressions, la nécessité de consigner par écrit des récits destinés aux représentants de l'État et du Parti, allant de l'exposé minutieux de sa biographie, de ses actions et de ses pensées, à la description des erreurs commises, a régulièrement été requise des citoyens chinois après 1949, autocritiques par des cadres du Parti et confessions publiques par toutes sortes d'accusés étant des pratiques toujours en cours.

⁶² Citons, à titre d'exemple : Philippe Gonzales, *Que ton règne vienne. Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu* ; Eric Mahieddin, *Faire le travail de Dieu. Une anthropologie morale du pentecôtisme en Suède*, Paris, Éditions Karthala, 2018 ; Yannick fer, *L'offensive évangélique. Voyage au cœur des réseaux militants de jeunesse en mission*, Genève, Labor et Fidès, 2010 ; Philippe Gonzalès et Joan Stavo-Debaugé, « Politiser les évangéliques par le "mandat culturel" ». Sources, usages et effets de la théologie politique de la Droite chrétienne américaine » dans Jacques Ehrenfreund et Pierre Gisel (éds.), *Religieux, société civile, politique*, Lausanne, Antipodes, 2012, p. 241-276.

juste et plus crédible du fait des circonstances dans lesquelles elle est prononcée et des repères de certitude sur lesquelles elle se greffe.

Isabelle Thireau

Directrice d'études EHESS, Directrice de recherche CNRS